

PRIX D'ABONNEMENT
FRANCO POUR LA SUISSE
Un an fr. 10.—
Six mois » 5.—
Trois mois » 2.50
Pour l'étranger le port en sus.

L'IMPARIAL

PRIX DES ANNONCES
10 cent. la ligne.
Pour les annonces
d'une certaine importance
on traite à forfait.
Prix
minimum d'une annonce 50 c.

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

paraissant à La Chaux-de-Fonds, tous les jours excepté le Lundi.

Table with columns: Arrivées de, GARE DE LA CHAUX-DE-FONDS, Départs pour, Du 1er Octobre 1894, ADMINISTRATION, BUREAUX DE RÉDACTION. Includes names of stations and times.

MERCREDI 2 JANVIER 1895

La Chaux-de-Fonds

- Théâtre. — Direction A. Scheler. — Mercredi : Représentation. — Voir aux annonces.
Chœur classique mixte. — La répétition de ce soir n'aura pas lieu.
Cécilienne. — Répétition de chant, mercredi 2, à 8 1/2 h. du soir, au local.
Société fédérale de gymnastique du Grutli. — Exercices, mercredi, à 8 1/2 h. du soir, à la Halle du Collège primaire.
Société fédérale de gymnastique L'Abeille. — Exercices, mercredi 2, à 8 1/2 h. du soir, à la grande Halle.
Intimité. — Assemblée générale, mercredi 2, à 8 1/2 h. du soir, au local. — Amendable.
Club du Rameau. — Séance, mercredi 2, à 9 h. du soir, au local.
English conversing Club. — On Wednesday evening at 8 1/2 o'clock, general meeting, at the Café du Premier-Mars.
Club des Dérames-tot. — Réunion, mercredi 2, à 8 1/2 h. du soir, au local.
Concordia. — Gesangstunde, Mittwoch den 2., Abends 8 1/2 Uhr, Café de la Croix-Blanche.
Chœur mixte catholique national. — Répétition générale, mercredi 2, à 8 h. du soir, au local.
Société fédérale des sous-officiers. — Escrime, mercredi 2, à 8 1/2 h. du soir, au local.
Club du Cent. — Réunion, mercredi 2, à 8 1/2 h. du soir, au local.
Musique militaire « Les Armes-Réunies ». — Répétition générale, mercredi 2, à 8 1/2 h. du soir, au Casino.
Fanfare du Grutli. — Répétition générale, mercredi 2, à 8 1/2 h. du soir, Café Bâlois (1^{er} Mars).
Club du Potât. — Réunion quotidienne, à 9 1/2 h. du soir, au Café de la Blague.
Brasserie du Square. — Concert tous les soirs, dès 8 heures.
Grande Brasserie de la Métropole. — Concert tous les soirs, dès 8 heures.
Brasserie Krummenacher. — Grand concert, tous les soirs, dès 8 heures.
Brasserie Weber. — Grande représentation tous les soirs, dès 8 heures.
Brasserie La Lyre (Collège 23). — Concert ce soir et jours suivants, dès 8 heures.
Brasserie Robert. — Grand concert donné par le Quatuor Fecci, tous les soirs, dès 8 heures.
Cercle catholique ouvrier. — Vente et concert, ce soir et jours suivants.
Gibraltar. — Grand concert théâtral, ce soir et jours suivants.
Restaurant du boulevard de la Gare. — Grande soirée. — Voir aux annonces.
Union chrétienne des jeunes filles. — Réunion ordinaire, jeudi, à 8 h. du soir, rue Fritz Courvoisier, 17, au 2^{me} étage.
Helvetia. — Répétition générale, jeudi 3, à 8 1/2 h. du soir, au Cercle.
Club du Seul. — Réunion, jeudi, à 8 1/2 h. du soir, à la Grotte.
Cazin-Club. — Réunion, jeudi 3, à 8 1/2 h. du soir, Brasserie Krummenacher.
Club des Grabons. — Réunion, jeudi 3, dès 8 h. du soir, au local.
Club de la Pive. — Séance, jeudi 3, à 8 1/2 h. du soir, au Cercle.
Union Chorale. — Répétition, jeudi 3, à 8 1/2 h. du soir, Brasserie du Cardinal.
Société de jeunes gens L'Amitié. — Assemblée, jeudi 3, à 8 h. du soir, au local (Chapelle 5).
Société de gymnastique d'hommes. — Exercices, jeudi 3, à 8 1/2 h. du soir, à la grande Halle.
Cours de cartonnage. — Cours, jeudi 3, à 7 1/2 h. du soir, au Collège de la Promenade.

1894

L'année 1894 disparaît à son tour, sans avoir changé rien d'important à la face du monde, sans avoir rien préparé qui fasse prévoir de grands changements prochains. Sommes-nous dans un repos précurseur de vastes mouvements d'idées et d'intérêts, sommes-nous simplement dans une de ces périodes d'évolution dont la science prétend avoir compris et constaté l'action lente et pourtant progressive? Nul ne le sait. Mais ce que chacun sent et voit, c'est que le monde entier manifeste un immense besoin de quiétude et de paix, et que les gouvernements affichent de toutes manières leur intention unanime d'écarter toute cause de conflit, et de conserver à leurs peuples cette paix qui, même armée, fait l'objet des vœux universels. A ce point de vue particulier, l'année, sauf pour l'Extrême-Orient, finit d'une manière satisfaisante.
Nous allons maintenant jeter un coup d'œil rapide sur les événements qu'elle a vus naître autour de nous.

En France, les premiers mois ont entendu encore quelques éclats de ces terribles bombes qui avaient, l'année passée et déjà en 1892, justement affolé toute la population, celle de

Paris surtout. En 1894, il y a eu encore celle du café Terminus, celle de la Madeleine, celle du Restaurant Foyot, mais elles ont fait en somme moins de mal que les précédentes. Peut-être le fait que ceux qui avaient lancé celles-ci ont pour la plupart expié leur crime, a-t-il pour un temps découragé leurs imitateurs virtuels. Mais il ne faudrait pas se bercer de l'espoir que tout danger est écarté du côté anarchiste et révolutionnaire : l'assassinat de M. Carnot, sous le poignard de Caserio, est venu prouver au monde que la société menacée, sans oublier en rien ses devoirs de charité, doit et devra longtemps encore tenir prêtes les armes nécessaires pour se défendre, au besoin, contre ses ennemis.

Tous les gouvernements, l'empereur d'Allemagne en tête, se sont associés au deuil qui frappait la France dans la personne de son chef d'Etat, et ont montré par là combien ils se sentent solidaires dans la nécessité de la répression des menées subversives de tout ordre social.

C'est M. Casimir-Perier, dont le cabinet était tombé au mois de mai, après une existence de 5 1/2 mois, au grand regret de ceux qui aiment les gouvernements à poigne, c'est M. Casimir-Perier qui a été appelé à remplacer M. Carnot. Beaucoup moins « décoratif » que son prédécesseur, plus enclin à l'action, tout en observant autant que possible la neutralité nécessairement inhérente à ses fonctions, détesté de beaucoup à cause de son grand nom, de sa grande fortune, et surtout de sa tendance aristocratique, M. Casimir-Perier a su jusqu'ici se faire respecter et même craindre, ce qui est encore le meilleur moyen d'arriver à se faire aimer. Il est heureux que la France ait à sa tête un homme tel que lui.

Les dernières semaines de l'année ont été toutes pleines, dans ce pays, de l'émotion suscitée par la nouvelle qu'un grand nombre de journaux exploitaient d'une manière scandaleuse les faits honteux qui parvenaient à leur connaissance, en extorquant aux gens compromis des sommes énormes pour ne pas publier leurs méfaits. Ces indignes trafics, ces affaires de « chantage », ne sont pas encore jugées, mais la publicité donnée à l'accusation servira sans doute, quelque temps du moins, d'épouvantail aux journaux qui auraient eu la tentation d'exploiter la même veine.

Malheureusement, à aucun égard, une réaction foncièrement morale n'est encore sensible en France. La seule réaction réjouissante quelque peu accentuée qui s'y soit fait jour, c'est celle qu'a provoquée le protectionnisme aveugle de M. Méline, et qui a trouvé à Mâcon une expression que nous espérons voir l'année prochaine passer dans les faits.

Ne quittons pas la France sans avoir encore donné une pensée à celui qu'on a si longtemps appelé « le grand Français » et qui vient de mourir après une carrière dont l'œuvre essentielle va recevoir son nom, alors que lui-même, assombri par l'échec de celle à laquelle il a consacré ses dernières forces, s'est éteint peu à peu dans une pénombre que nul sans doute n'avait jamais prévue pour lui, mais où il a été en définitive à l'abri des coups sévères de l'adversité.

Enfin mentionnons encore le fait, d'une gravité exceptionnelle, qu'un officier israélite français a dû être condamné ces jours mêmes pour crime de haute trahison, basé sur la vénalité du criminel. L'indignation qu'a soulevée cette triste affaire a été aussi sincère qu'unanime. Mais il est à souhaiter qu'en France et ailleurs elle s'étende de plus en plus à la vénalité en général, car ce mal est un de ceux contre lesquels la société contemporaine a besoin de réagir avec toute son énergie.

L'Allemagne, aujourd'hui, dépend d'une manière inouïe du bon plaisir de son empereur. Guillaume II est un homme qui gouverne et, à son égard, on peut employer ce mot dans toute sa force. Il est sincèrement en faveur de la réalité du « droit divin », et il s'efforce, non moins sincèrement, de remplir les devoirs qui lui paraissent inhérents à sa charge.

Cette conception, qui fait de lui un homme d'action, n'est pas sans jeter quelque trouble dans l'esprit de ses sujets, bien que le respect traditionnel de l'autorité soit heureusement resté le fond même de leur caractère. Mais, pour le moment, les fantaisies parfois étonnantes de ce monarque n'ont eu en dehors de son pays que peu de portée, et comme il s'est montré fervent adepte de la paix, les inquiétudes que peut causer la nature de son esprit ne sont pas fort sérieuses.

A la fin de janvier dernier, il a opéré officiellement sa réconciliation avec le vieux serviteur de son grand-père, avec ce chancelier de fer devant lequel l'Europe tremblait, et, par cette démarche, il a rendu au patriotisme allemand une quiétude qui avait disparu pendant la brouille survenue entre deux objets si légitimes de son attachement.

Il vient par contre de remercier à son tour l'homme qu'il avait appelé à remplacer M. de Bismarck au poste périlleux de chancelier de l'empire. Pendant le temps qu'il y a passé, M. de Caprivi avait su inspirer aux Etats autant de confiance que de respect par sa tendance d'esprit à la fois ferme et conciliante. On prétend qu'il n'a pu toutefois s'engager avec son souverain dans la voie de répression à outrance de la propagande socialiste que semble préconiser ce dernier, et que c'est ce qui a motivé son départ. Son successeur, le prince de Hohenlohe, est entré en plein dans les vues impériales, mais il se heurte, avec celles-ci, à la résistance du Reichstag, et on ne sait aujourd'hui comment finira cette passe encore courtoise.

Pour le moment, M. de Caprivi se repose de ses fatigues au bord de notre Léman, et nous comprenons qu'il jouisse plus que beaucoup d'autres des douceurs de la vie privée.

En fait de politique extérieure, le seul fait à relever dans ceux dont l'Allemagne a pris l'initiative, c'est le traité de commerce qu'elle a conclu, malgré l'opposition de ses agrariens protectionnistes, avec la Russie. Elle a, croyons-nous, tout lieu de s'en féliciter.

C'est en Russie que s'est passé le plus grand événement politique de l'année, et aussi le plus imprévu. Le czar Alexandre III, que chacun croyait pour longtemps encore plein de vigueur et de santé, a succombé en peu de temps à un mal qui ne pardonne pas. Son existence semblait être la garantie la plus sûre de cette paix dent il était le soutien si ouvertement résolu. Son fils Nicolas II vient de monter sur le trône à sa place ; il a épousé une princesse allemande tout en témoignant à la France une affection particulière, et tout porte à espérer qu'il sera, au point de vue des relations internationales, le continuateur de la politique de son père, en essayant, d'autre part, à l'intérieur, d'un régime plus libéral.

L'Angleterre a vu la démission de M. Gladstone, qui, le home rule une fois voté par les Communes, a cru pouvoir abandonner à un libéral plus jeune la direction des affaires du pays, et c'est à lord Rosebery que le sort en est échu. Mais le home rule, repoussé par les lords, est fort loin encore de passer à l'état de mesure exécutoire, et les efforts des libéraux tendent maintenant à la suppression de la Chambre haute. Mais cette entreprise, elle aussi, est de celles qui ne s'enlèvent pas en un tour de main ; il est probable même qu'elle ne réussira jamais, car les Anglais, gens de sens pratique, savent trop combien l'équilibre des pouvoirs est nécessaire à la vie normale d'un Etat. Que les lords fassent librement le sacrifice de certains droits, contestables et surannés, et ils en deviendront non plus faibles, mais plus forts.

L'Italie continue à se débattre dans ses déficits et embarras financiers de toutes sortes. Et, ce qu'il y a de pire, c'est que le « Panama », dont nous parlions l'année dernière, vient de prendre une tournure des plus graves par le fait qu'au cours du procès de la Banque romaine, un ancien chef de cabinet,

M. Giolitti, est venu jeter un paquet de documents qu'il avait gardés secrets jusqu'alors, et qui compromettent plus ou moins quantité de ministres, de sénateurs et de députés. L'une des premières tâches de l'année nouvelle sera de débrouiller cet écheveau, d'épurer le personnel politique et de chercher à réformer les mœurs.

En Autriche-Hongrie, le fait qui a fait couler le plus d'encre et de flots de paroles, a été l'institution en Hongrie du mariage civil obligatoire, en dépit de l'opposition des magnats et du clergé. Le cabinet qui, à force de persévérance, a mené cette mesure à bien, a cru devoir démissionner ces temps derniers, devant la certitude où il se trouve de ne pouvoir encore, pour le moment, faire passer d'autres réformes : mais le parti qui l'a nommé garde la majorité et l'esprit libéral n'en subit aucun recul dans le pays, au contraire.

Aux Etats-Unis, l'été a vu naître — et mourir — les grandes grèves des employés de chemins de fer, provoquées par les ouvriers de la maison Pullmann, à la suite de fautes effectives des patrons. Mais les représailles ayant à leur tour dépassé la mesure, tout cet immense mouvement a eu lieu sans profit pour personne. — Par contre, en politique, nous avons assisté au retour aux affaires du parti républicain protectionniste, personnifié par M. Mac Kinley et ses tarifs, et nous considérons tout d'abord cet événement comme fort regrettable pour l'Europe. Il semble toutefois, au dire des gens qui voient les choses de près, que le retour au libre-échange opéré en partie par M. Cleveland et les démocrates est bel et bien acquis sur nombre de points, et même que l'échec des démocrates provient en partie de ce que beaucoup d'entre eux n'ont pas assez été conséquents avec eux-mêmes.

Nous ne quitterons pas le champ du monde politique extérieur à la Suisse sans avoir mentionné encore le mouvement inauguré par le pape Léon XIII en vue de ramener à l'Eglise catholique les Eglises qui, au cours des siècles, se sont détachées d'elle. Il a dans ce but convoqué à Rome des délégués des Eglises orthodoxes d'Orient, et lancé dans le monde occidental son encyclique destinée surtout aux protestants. Sa tentative est pour le moins originale, mais ne sera pas autre chose. Ce qui, par contre, ressort du mouvement des esprits contemporains, c'est que le monde sent de plus en plus l'insuffisance des connaissances scientifiques et des réformes légales pour la conquête du progrès véritable, que ce dernier est avant tout d'essence morale et que la morale n'a de valeur que sanctionnée par les réalités de la foi. De sorte que c'est vers la foi individuelle, mais non vers le credo d'une Eglise particulière, que le monde moderne s'oriente de nouveau, mais ce sera plutôt l'Eglise de Rome qui devra venir à ce monde nouveau que ce dernier qui retournera vers elle.

Si nous passons maintenant aux faits qui ont pour théâtre notre chère patrie, nous constatons avec plaisir qu'il ressort de ceux survenus en 1894 des leçons que nous estimons excellentes. L'initiative populaire, dont nous sommes dotés depuis peu, a été mise en jeu de telle manière qu'il n'est plus possible maintenant de se méprendre sur les conditions nécessaires à son succès dans la pratique. On a dit et répété que ce nouveau droit de la démocratie directe allait rendre vain tout travail sérieux des Chambres. Eh bien, on a vu, on sait maintenant qu'il n'en est rien, et que le peuple dans son ensemble n'en est pas à se laisser mener par une poignée d'esprits violents.

Il faut, d'après la Constitution, qu'une demande d'initiative soit revêtue de 50,000 signatures pour être soumise au peuple tout entier. Or il est démontré qu'une demande qui ne réunirait que 50,000 ou 60,000 signatures a toutes les chances possibles d'être en-

terrée à de terribles profondeurs par la masse électorale. Désormais, avant d'entreprendre une campagne d'initiative, toujours pénible et surtout coûteuse, il faudra que les lanceurs d'idées sentent autour d'eux et derrière eux un courant vraiment formidable de sympathies, sous peine d'aboutir d'abord à un échec, puis à cette impopularité qui s'attache pour longtemps aux hommes réputés brouillons et qui causent au pays des dérangements et des dépenses inutiles.

En mars, le peuple rejetait, par crainte des syndicats obligatoires, l'article constitutionnel autorisant la Confédération à légiférer sur les arts et métiers. La participation au scrutin avait été plutôt faible, la minorité d'acceptants relativement forte, ce qui permet d'admettre que le peuple voterait avec plaisir une révision sur la matière, à condition qu'elle ne contint aucune ambiguïté.

En juin, il rejetait par environ 310,000 voix contre 76,000 le principe du droit au travail; enfin, en novembre, il rejetait encore, avec une participation énorme au scrutin, par 347,000 voix contre 142,000, le fameux assaut, dit du *Butezug*, à la caisse fédérale. Les deux premières votations provenaient d'initiatives socialistes, la dernière d'une initiative catholique. Ce qui en est ressorti encore, c'est que le peuple approuverait l'appui de l'Etat dans le domaine des entreprises de prévoyance issues de l'effort individuel sans vouloir verser dans le socialisme d'Etat, et encore qu'il entend n'affaiblir ni la Confédération actuelle ni le lien fédéral.

L'année a vu naître encore une demande de referendum contre la loi sur la représentation diplomatique de la Suisse à l'étranger, mais il est permis de croire que ce mouvement, d'ordre fort étranger à la question elle-même, aboutira, lui aussi, à un piteux échec.

Peut-être en eût-il été de même de la construction du futur Palais du Parlement, pour laquelle nos Chambres ont voté six millions, si la question eût été posée au peuple. Et pourtant cette dépense pour un monument durable n'est pas de celles que nous regrettons. Mais le fait seul que la campagne du *Butezug* a pu surgir en Suisse et y trouver en somme un écho assez important montre aux Chambres qu'elles doivent veiller à restreindre de toutes leurs forces toutes les dépenses de luxe, surtout celles pour le militaire et celles qui augmentent le fonctionnarisme, pour avoir en abondance les ressources nécessaires aux futurs services des assurances populaires.

Rappelons encore que l'issue des affaires des troubles survenus l'année précédente à St-Imier et à Berne, ainsi que celle des pamphlets anarchistes de la Chau-de-Fonds, a prouvé que nos juges, sans s'inquiéter des clameurs qu'ils soulevaient, avaient le courage de prononcer contre les coupables des peines dénotant une fermeté exempte de toute exagération et de tout parti pris.

L'année s'est terminée par l'élection de M. Zemp à la présidence de la Confédération, c'est-à-dire du représentant de la droite catholique au Conseil fédéral. Pareil choix n'avait pas eu lieu depuis 1848. Il est du plus heureux augure pour la solution des questions qui se posent à l'époque actuelle, et fait espérer que les discussions de l'avenir seront tout imprégnées d'un véritable esprit de bienveillance réciproque.

En dernier lieu, l'année 1894 a légué au Conseil fédéral la tâche de présenter au peuple un projet détaillé de la réorganisation militaire qu'il a en vue, et qui est du reste de-

sirée par la majorité des officiers et aussi par celle des citoyens. Mais on veut en avoir le plan et les devis complets, et si les Chambres continuent à vouloir que les questions soient dorénavant, comme c'était le cas naguère, examinées dans leur ensemble avant d'être partiellement résolues, toutes nos affaires n'en iront que mieux.

Dans notre canton, la vie a été des plus calmes. Les premières semaines de janvier ont vu la fin de nos élections au Conseil national, auxquelles n'a pas tardé à succéder une paix qui n'a pas été troublée depuis. Les élections communales se sont faites partout sans lutte pénible, presque partout même sur le pied d'une entente tout à fait amiable.

Le Grand Conseil a modifié quelque peu, et d'une manière plutôt heureuse, divers détails de notre loi électorale. Mais il n'a pas eu à trancher de question capitale.

L'événement important de l'année a eu lieu dans le domaine de l'art, mais il a eu un tel éclat que nous avons tous lieu d'en être fiers : c'est l'installation au Musée de Neuchâtel des fresques de Paul Robert, représentant les trois régions de notre pays transformées par le règne de Dieu, et cette œuvre immense est d'une conception si grandiose et pleine d'un tel souffle que la Suisse entière a tenu à venir l'admirer et que la gloire s'en est répandue au long et au large. Elle sera à juste titre, pendant des siècles, un véritable monument à l'honneur de notre petite patrie neuchâteloise.

Enfin, pour notre localité, l'année qui finit nous a permis de célébrer tous ensemble, et de la manière la plus digne en même temps que la plus familière, un centenaire d'un caractère particulier, celui du relèvement auquel elle s'est mise après le terrible incendie qui l'avait détruite le 5 mai 1794, et grâce auquel nous la voyons occuper aujourd'hui un rang si important en Suisse, par ses idées de progrès, et dans le monde par son industrie. A nous maintenant de la maintenir dans la voie de développement où elle a si bien marché jusqu'ici.

A part cela, rien de bien marquant à signaler dans notre vie locale. Deux grandes entreprises sont, l'une en chantier, celle de l'amenée des forces motrices de l'Areuse, l'autre à l'étude, la transformation de la gare. L'année 1895 nous donnera sans doute la fin des travaux d'exécution de la première et la solution théorique de la seconde. A nous encore de lui faire donner tout ce qu'elle contient virtuellement de progrès matériels, intellectuels et moraux.

Dernier Courrier et Dépêches

Altorf, 1^{er} janvier. — Hier après-midi, à 2 1/2 heures, un serre-freins nommé Wiki, de Ersfeld, est tombé du train dans le tunnel de Sisikon et a eu les deux jambes broyées. On a relevé son cadavre horriblement mutilé. Wiki était marié et père de famille.

Berne, 1^{er} janvier. — Les réceptions du Jour de l'An ont eu lieu ce matin au Palais fédéral avec le cérémonial accoutumé. Les membres du corps diplomatique sont venus, entre 11 heures et midi, présenter les bons vœux de leurs gouvernements au Conseil fédéral; ils ont été reçus par M. Zemp, président de la Confédération. Chaque chef de mis-

sion était accompagné de son personnel; seuls les attachés militaires avaient revêtu l'uniforme. Ces différentes visites ont donné lieu à un simple échange de bons vœux et de politesses. M. Barrère, ambassadeur de France, a échangé avec le président de la Confédération des paroles empreintes d'une grande cordialité, exprimant le vœu de voir les relations amicales qui existent entre la France et la Suisse se resserrer toujours davantage et s'ouvrir une ère dans laquelle toutes les difficultés seraient aplanies.

A midi, M. Zemp est monté en voiture et a rendu à l'ambassadeur et aux ministres leur visite.

Les représentants des autorités cantonales et municipales de Berne sont arrivés à 11 1/2 heures dans deux beaux traîneaux, très bien attelés, dont le premier portait sur le siège, à côté du cocher, un huissier aux couleurs cantonales.

La neige continue à tomber; elle atteint déjà à Berne et dans les environs une épaisseur de près de 40 centimètres.

Paris, 31 décembre. — Le Journal annonce qu'on prépare, au cabinet du ministre des colonies, une circulaire qui sera adressée à tous les gouverneurs et agents politiques de grade supérieur, leur notifiant d'avoir à observer strictement le silence professionnel et de se tenir, vis-à-vis des tiers, dans la réserve la plus absolue. D'après le même journal, M. de Lanessan ne serait pas le seul frappé, et plusieurs résidents supérieurs, et même un gouverneur colonial, subiraient le même sort.

Mascaras et Nègre, impliqués dans l'affaire des fraudes électorales de Toulouse, ont été extraits de la prison Saint-Michel et conduits au bureau des élections au Capitole, où les scellés avaient été apposés. L'arrivée de la voiture cellulaire a provoqué une vive émotion; en quelques instants, la foule a été très nombreuse. Des mesures spéciales de police ont dû être prises pour faire évacuer les abords de la mairie. En présence de Mascaras et de Nègre, le procureur de la République et le juge d'instruction ont brisé les scellés et ont saisi les pièces relatives aux élections de 1889. Les magistrats ont ensuite examiné les documents saisis. Cette descente de justice a produit en ville une grande impression; on s'attend à de graves événements cette semaine.

Le pourvoi du capitaine Dreyfus sera examiné aujourd'hui. Il est à supposer que le huis clos sera prononcé, après que M^o Boivin-Champeaux, le défenseur de Dreyfus, aura déposé ses conclusions. On calcule que le prononcé du jugement sera rendu dans la soirée.

Pékin, 1^{er} janvier. — Liu-Kung-le, qui a été nommé généralissime des armées chinoises, demande à être relevé de son commandement sous prétexte de santé; mais l'empereur exige qu'il se mette à la tête des troupes.

Londres, 1^{er} janvier. — On télégraphie de Shanghai au Standard que l'escadre anglaise a reçu l'ordre de se rendre à Che-Fou, où des événements importants seraient attendus.

On télégraphie d'Odessa au Daily News que l'agent russe à Séoul signale un extraordinaire mouvement d'immigration des Coreens pour la Russie.

Gênes, 1^{er} janvier. — Le capitaine Romani a signé hier un pourvoi en cassation.

Yokohama, 1^{er} janvier. — Les Tonghaks de

la province de Cullado ont proclamé la constitution d'un nouveau royaume de Haïnan. Aucune nouvelle importante n'est parvenue du théâtre de la guerre.

Rome, 1^{er} janvier. — Une dépêche de source officielle annonce que les troupes italiennes placées sous le commandement du général Barattieri sont entrées samedi à Aduah, capitale du Tigré, sans rencontrer de résistance. La population a acclamé les Italiens, et le clergé est venu à leur rencontre, faisant ainsi acte de soumission.

Le Ras Angas et le Ras Mangascia, gouverneur du Tigré, n'ont pas osé attaquer le corps expéditionnaire.

Rome, 1^{er} janvier. — Aux réceptions officielles du jour de l'an, le roi a prononcé un discours. On a beaucoup remarqué que le roi et la reine ont fait un accueil particulièrement cordial à M. Crispi, qui s'est présenté avec les chevaliers de l'Annonciade.

Au président du Sénat le roi a dit qu'il compte tout particulièrement sur le concours de la Chambre-Haute, qui représente l'élite de la nation.

Paris, 1^{er} janvier. — Répondant au nonce, qui le complimentait au nom du corps diplomatique à l'occasion de la nouvelle année, M. Casimir-Perier a prononcé une allocution dont le sens est extrêmement pacifique.

Le général Kertchoff, envoyé extraordinaire du czar, a envoyé mille francs pour la souscription pour le vaccin antidiphthérique. Le Figaro annonce que la distribution de ce vaccin commence aujourd'hui dans toute la France.

Londres, 1^{er} janvier. — Le Daily Graphic assure que l'amirauté commandera cette année de nombreux cuirassés, afin de conserver une supériorité à la flotte britannique sur les flottes française et russes réunies.

Agence télégraphique suisse

Glaris, 2 janvier. — Trois étrangers qui sont partis samedi sans guide et avec quelques provisions, de Linthal, pour faire l'ascension du massif du Tödi, ne sont pas encore de retour. A la suite des énormes chutes de neige de ces jours derniers, on est très inquiet sur leur sort. Dès que le temps le permettra, une colonie de volontaires composée d'une dizaine d'hommes se mettra à leur recherche.

Paris, 2 janvier. — Suivant la Petite République, le ministre des colonies a reçu une dépêche disant qu'un poste avancé de la mission Montheil au Congo a été attaqué par des indigènes qui lui ont tué 20 hommes dont deux noirs.

Londres, 2 janvier. — Le Standard, parlant des réceptions d'hier à l'Élysée fait l'éloge de M. Casimir-Perier qui, dit-il, conduit dignement le char de l'Etat. Il ajoute que c'est là un point important, car, bientôt peut-être la société européenne sera ébranlée. On aperçoit dans toute l'Europe des signes d'agitations intestines.

Coupons d'étoffes pour Robes de Dames et enfants, la demi-année à fr. .17, .22, .33 — .45. Vente de n'importe quelle quantité. Fianelle, Etoffes pour messieurs, Toiletries à ces prix très réduits. Echantillons franco par retour du courrier. Ettinger & Co, Centralhof, Zurich.

Imprimerie A. COURVOISIER, Chau-de-Fonds

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL 18

L'amour de Jacques

ROMAN

PAR

Charles Fuster

C'en est fait. La vie calme, les habitudes, les choses toujours vues, les âtres familiers, les souvenirs de bonheur et de deuil, les cris des enfants, le son des cloches, l'écho de la voix du père, Chérisy, tout est loin! Et, comme pour se renforcer dans sa poignante résolution, la pauvre fille a répété: «Je partirai...»

Oh! c'est alors qu'en regardant plus loin que ces yeux pâles, en regardant avec toute sa vie, Jacques l'a comprise, la leçon de bonté! C'est alors qu'il a compris ses propres paroles d'autrefois: l'oubli des femmes, mais la fidélité, mais le dévouement, mais l'insondable amour des mères! Et quand, pour la troisième fois, maman Heurlin a répété: «Nous nous en irons», quand elle l'a répété malgré la cloche qui tinte en ce moment, qu'elle a toujours entendue et qu'elle n'entendra plus, alors Jacques n'est plus l'autre des «Lauriers», Jacques n'est même plus le «grand ami» de Suzanne: il voudrait s'élever à ce simple héroïsme, à ce désintéressement sans paroles, à ce renoncement de l'être entier; un grand flot lui monte aux yeux, — et c'est la voix étranglée, non par la souffrance, mais par l'émotion, que Jacques a murmuré: «Je travaillerai, mère... j'aurai du courage... Je ne serai plus qu'à toi...»

Maman Heurlin n'a peut-être pas dormi, Jacques s'attendait à une nuit d'insomnie. Mais, pour la

première fois, la douleur, — cette première douleur vraie, — a brisé ses forces sans irriter ses nerfs; et, sans angoisse, sans même un rêve, elle a passé, cette nuit redoutée, doucement et paisiblement.

XXV

Si quiconque a souffert voulait remercier son consolateur, il écrirait un hymne au travail. Le travail! le dieu familier, toujours prêt, indulgent, fidèle et bon! Aux heures tristes, quand s'en vont tous les autres, celui-là reste, s'approche, nous apaise, nous réconcilie avec nous-même, nous fait pardonner à la vie, et, par des conseils de chaque jour, par une perpétuelle amitié, nous ressuscite les forces, nous rend à l'espoir.

Lorsque, dans l'exaltation attendrie de sa résolution, Jacques a dit à maman Heurlin: «Je travaillerai», c'était un mot vague, un simple mot. Mais le mot appelle la chose; et, depuis trois jours, Jacques s'est mis à l'ouvrage. Il ne sort point: il sait trop bien que le cœur est lâche, et par quelle route ses pas l'entraîneraient. C'est à la nuit, seulement, qu'il met le pied dehors. Les pluies sont venues, les pluies glaciales du pays forestier. Dans l'argile détrempée, dans la glaise, au milieu des cailloux envasés, Jacques s'en va, toujours du même côté, et, par une exagération de défiance, il tourne toujours le dos au même chemin.

C'est vers la gare qu'il s'en va, par cette route où Jean aurait pu lui tout dire, où Jean se serait éparpillé des agonies, où Jean aurait empêché Jacques de souffrir ainsi. Le musicien se fatigue, erre, court, pour y penser le moins possible, pour s'engourdir et s'étouffer la mémoire. Et, toujours sous la pluie fine qui endeuille la nuit, dans l'humide brume où s'estompent et disparaissent les contours, sans une lumière à l'horizon, sans une gâtelte de flamme, sans qu'un son quelconque traverse la chute de ce linéol inouï, Jacques fait ainsi des kilomètres en pleine obscurité maussade et ruisselante. Puis, les souliers pleins de vase, les pieds froids et las, il regagne la maison tout en désordre, où maman Heurlin, épuisée par ses préparatifs, a pourtant allumé un petit feu de brindilles pour ragaillardir ce corps trempé. Le feu crépite, tout maigre, tout frêle, comme en miniature, dans la large cheminée noire: il y a, devant, des bas de laine qui sèchent, des babouches

bien ouvertes, dressées pour mieux prendre la chaleur; et maman Heurlin tient, chaque nuit, à déchausser elle-même le garçon, à le dorloter comme un poulard malade, à ne le quitter que tout soupirant. Elle n'ose pas se demander si le sourire est bien vrai, elle ne dort plus que d'un œil, elle se tient prête à venir vite: mais chaque nuit passe sans alerte, et, sous la pluie qui dégouline du toit, inonde la gouttière, fait de la place une mare, Jacques reste là, jusqu'aux premières lueurs hésitantes, à travailler.

Il a fait d'énergiques efforts, des efforts dont il ne se croyait pas capable. Depuis si longtemps, avec la brasserie, les débouragements, les amis de Paris, Jacques n'avait plus travaillé! Le succès même des Lauriers l'avait fait paresseux. Tout succès inattendu est un oreiller commode, mais mortel; pendant des années, Jacques n'avait pas trouvé de temps pour le labeur. Et puis, à dire vrai, il avait eu aussi, saison après saison, oratorio projeté après opéra refusé, tous les déboires, les pas inutiles, les courbettes, les attentions, les désespoirs de cette vie qui est celle de l'artiste. Il avait haïlé dans des antichambres de directeurs, écouté mille confidences navrantes à dessein; il avait été, jour après jour, poussé à l'inaction, enfoncé dans le silence volontaire... Et voilà que, brusquement, pour se consoler un peu, pour s'exalter dans la souffrance, pour laisser sa pensée, Jacques devrait renouer cette habitude perdue, comme on essaierait, sans préparation, tout à coup, de réparer une langue désapprisée.

Désapprisée, — oui, désapprisée complètement! Les premières fois, son papier réglé devant lui, Jacques s'était dit, mais dit en scandant ses paroles: «Je vais faire quelque chose». Il avait répété plus fort: «Quel-que-chose». Et le quelque chose n'était pas venu! Toute une nuit, acharné à la tâche vaine, traçant des notes, les effaçant, reprenant encore pour anéantir toujours, Jacques avait bu cette angoisse, avait connu cet épouvantement de se dire: «Je cherche... Je tâtonne... Je vais dans le noir... Je veux trouver... Il n'y a rien en moi!» Et, ce matin-là, par exemple, il avait fallu les chers yeux fanés pour arracher Jacques au suicide.

Avec un entêtement de furieux, il avait repris la tâche imposée. Sous la lamination du vent et les glouglous de la gouttière, il avait enfin, par la force du cerveau raidi, trouvé une phrase mélodique. Ainsi douloureusement arrachée, la phrase était pénible encore. Une autre avait suivi, plus fine, plus

pure, claire comme eau de source, — une de ces phrases qui ont du cristal en elles, et où les notes vous rafraîchissent la voix. Peu à peu, mémoire, technique autrefois possédée, habileté, verve, tout était sorti de sa gangue; et, ce soir, l'inspiration même en est sortie. Il ne s'agit plus, maintenant, de quelques notes, d'une phrase harmonieuse, d'un tout petit et maigre filon d'or; l'or jaillit et coule de la mine; ce ne sera ni opéra profane, ni poème lyrique: c'est de la musique où toutes les douleurs humaines ont passé, de la musique qui va droit à Dieu. Les phrases montent, s'élèvent, se perdent en haut; elles sont coupées de motifs sombres, tragiques, tout semblables aux plaintes des hommes; d'écouter musique pareille, l'âme est comme au bercail, comme à demi dormante et caressée, — si bien que maman Heurlin, à qui Jacques n'en a chantonné qu'un tout petit rien d'une minute, c'est extasiée avec un air d'orgueil. Elle est descendue en joie; et sa joie voulait dire surtout: «Il oublie un peu... Il se console...» Si bien qu'en emballant le portrait du cuirassier mort, les reliques qu'elle a de lui, les fleurs d'orange du mariage, la médaille militaire, une liasse de grosses lettres jaunes, maman Heurlin, qui devrait pleurer, ne trouve plus aucun sacrifice aussi dur, aucune douleur aussi cruelle, et regarde le clocher sans même un serrement au cœur... «Il oublie!»

XXVI

Non, maman Heurlin, il n'oublie pas. Vous le voyez courageux; mais c'est pour cacher son affolement qu'il travaille; même en plein chef-d'œuvre, une petite tête blonde passe, rit, disparaît; sous les notes graves, dans l'entrecroisement, le fouillis des phrases encore confuses, vous pourriez, si vous aviez de bonnes oreilles, distinguer le léger, l'imperceptible zébré d'une voix qui gazouille; et si vous alliez tout au fond des yeux de Jacques, ce n'est pas la flamme de l'art que vous y trouveriez, mais le visage d'une fillette que ses trente-deux ans aiment à en mourir.

Jacques n'avait jamais connu pareil sentiment. Après tant de fausses amours bruyantes, il est venu ici, avec un besoin d'affection reposée, une soif d'eau fraîche, d'air et de lait.

(A suivre)

S. BRUNSCHWYLER, entrepreneur
 BUREAU, MAGASIN ET ATELIER
 TÉLÉPHONE 40, rue de la Serre 40. TÉLÉPHONE
 Entreprise spéciale pour l'eau, gaz et canalisations en tous genres. 15749-48
 Etablissements de projets pour communes et corporations.
 P.-S. Les réparations de robinets et conduites sont exécutées promptement.

CONDUITES D'EAU CONDUITES DE GAZ
 INSTALLATIONS de
 Pompes, Fontaines, Jets d'eau, Pressions à bière, Ventilateurs, Conduites en FER pour latrines et lavoirs garanties contre le gel, Conduites pour machines à vapeur, Captation de sources.
 et remise à neuf d'Appareils, Lustres et Lampes à gaz en tous genres.
 Grand dépôt de Potagers, Réchauds-cuisinières, Lampes à gaz, Quinquets, Abat-jour, Tubes, Globes et toutes Fouritures se rattachant à cette branche.
 PRIX DE FABRIQUE.

Grand choix de TUYAUX
 en fer noir et galvanisés, Caoutchouc, Pompes rotatives nouveau système, Robinets, Baignoires, Bassines en porcelaine et fonte émaillée, Tuyaux en fonte pour conduites de latrines et lavoirs. Appareils pour cabinets en tous genres. Cuvettes porcelaine, etc.

BLANZY, POURRE & Co



Boulogne-sur-Mer
 Demandez les PLUMES n°s 745, 741, 730, 157, 72. PLUMES RÉCLAME n° 185 bis à très bon marché. Se trouvent dans toutes les papeteries de la Suisse



Société de Consommation
 Jaquet-Droz 27. Paix 57. Industrie 1.
 111, Demoiselle 111.
 Viennent d'arriver 2000 bouteilles grand vin rouge de l'île d'Elbe, Villa San Rocco, la bouteille, verre perdu, 1 fr. 35.

Asti extra, la bouteille à 1 fr. 60.
 Champagne suisse, la bout. fr. 3 — la 1/2 bout. » 1.90
 Whisky pur anglais, la bout. » 5.—
 Bougies de Noël, à bas prix.
 Boîtes de Chocolat fantaisie.
 Dessert pour Arbres de Noël.
 Figues, Amandes, Noisettes, Raisins.
 Oranges soignées à prix modérés.
 Fine Champagne extra à 4 fr. 50 le litre. 7995-49

COKE de CHAUFFAGE
 et
Coke p^r émailleurs
 à l'USINE à GAZ
 Sur demande, on livre à domicile. Prix très modérés. 16153-39

La Nourriture de l'âme
 — RECUEIL DE PRIÈRES —
 pour tous les jours de la semaine, pour les principales fêtes de l'année et pour différentes circonstances de la vie,
 par
J.-R. OSTERWALD
 Nouvelle édition, revue et corrigée. — Volume de plus de 400 pages. Prix, relié toile, 3 fr 50. 15971-3
 En vente chez tous les libraires

ÉPICERIE-MERCERIE
 Débit de Sel 16603-1
- J. ROBERT-WEBER -
 Rue de l'Hôtel-de-Ville 17
 Beau choix de Cartonages, Fondants, Biscuits, Garnitures pour Arbres de Noël, Noisettes, Amandes, Figues.
 Conserves, Pois, Haricots, Sardines, Thon.
 Vins de Madère et Malaga, Vins rouges et blancs, depuis 30 cent. le litre, Cognac, Rhum, Vermouth, Liqueurs diverses.
 Beau choix de LAINES à tricoter.

A louer
 Pour St-Georges 1895 :
 Serre 45, un bel appartement bien exposé au soleil, de 6 chambres, cabinet, alcôve, corridor fermé et dépendances. Ce logement, situé dans une maison d'ordre, à proximité de l'Hôtel-des-Postes et de la Gare, conviendrait tout particulièrement pour ménage ou comptoir.
 Un appartement de 3 chambres, alcôve, corridor fermé et dépendances, au 3me étage.
 Parc 71, un appartement bien exposé au soleil, de 3 pièces et corridor fermé, au rez-de-chaussée d'une maison d'ordre, à proximité de la Gare.
 S'adresser à M. C.-J. OTTONE, rue du Parc 71. 15902-17*

Adolphe RYCHNER
 entrepreneur, NEUCHÂTEL
 REPRÉSENTANT : 1516-12
Paul-Auguste DUCOMMUN
 Rue du Progrès 3, Chaux-de-Fonds.
 Vente et pose de tous genres de carrelages. Mosaïque. Revêtements en fayence et en ciment coloré. Tapiserie en toile maroquinée, décorée à l'huile. Papiers peints. Vente en gros et en détail de Ciment Portland, prompt, romain, Chaux blutée et Gypse. Gravier de jardin.

Spécialité de Fusils Flobert
 Percussion centrale, rayés, 14 fr. 50
 Simple, non rayés, 13 francs
Charles REYMOND, Armurier
 28, — RUE DE L'ENVERS — 28, CHAUX-DE-FONDS 16536-67

Incontinence de l'urine
Maladies des organes génitaux
 Nos médecins guérissent radicalement toutes les maladies du bas ventre, contagion, vices secrets et leurs suites, impuissance, pertes séminales, pollutions, ardeur et rétention d'urine, envies constantes d'uriner, inflammations, affections de la vessie, affaiblissement et irritation des nerfs, etc. Traitement par correspondance sans un dérangement dans la profession. Point de conséquence fâcheuse pour l'organisme. Discretion absolue. 5000 guérissons. S'adresser à la Polyclinique privée à Glaris. 15848-25

A LA PENSÉE
 8, Place du Marché, 8
Pour Dames :
 Châles russes, Châles vaudois, Echarpes nouveauté, Bacheliques, Capots, Fanchons, Pèlerines, Camisoles, Caleçons, Jupons, Bas, Blouses, Corsets, Gants de laine, de peau et fourrés, Voilettes, Rubans Dentelles, Foulards.
Pour Messieurs :
 Immense choix de SPENCERS, CALEÇONS, CAMISOLES, CHEMISES (système Jäger et autres), CAMISOLES-pure soie, CHAUSSETTES, CRAVATES riches et ordinaires, BRETTELLES, COLS et MANCHETTES, GANTS, etc., etc.
Pour Enfants :
 CAPOTS, BÉRÈTS, CAMISOLES, MAILLOTS, BAS, GANTS, GUÈTRES
 TABLIERS, ECHARPES, JUPONS
 Langes — Couvre-langes — Brassières — Jupons — Souliers — Moufles
 ROBES et MANTEAUX cachemire brodé.

Bijouterie fantaisie — Parfumerie
 Ouvert le Dimanche. 4491-41
 Envois à choix au dehors. Envois à choix au dehors.

Etude EUGÈNE WILLE
 Avocat et Notaire.
 Un jeune homme ayant reçu une bonne instruction, pourrait entrer de suite en l'Etude. 16919-2

DÉGUSTATION
 du CACAO et du CHOCOLAT
KLAUS
 dans la Confiserie
G. Rickli Fils
 (H-1-J) Rue Neuve. 472-4

A vendre ou à louer de suite, deux grandes MAISONS situées au centre du village des Planchettes. Conditions avantageuses. — S'adresser à M. Ab. Meyer, rue du Grenier 7. 16490-4

Fournitures d'horlogerie
 On demande à acheter un lot de différentes pièces de mécanisme de remontoir, des cadrans en couleur, aiguilles et autres fournitures. 16555-2
 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

A LOUER
 à des personnes d'ordre, de suite ou pour St-Georges 1895, plusieurs beaux appartements bien exposés, de 2 et 3 pièces, situés rue de Bel-Air 11.
 S'adresser l'après-midi, rue du Temple-Allemand 59, au 2me étage. 12705-14*

Charbon. A vendre du beau charbon de foyard. S'ad. au bureau de l'IMPARTIAL. 16737-1

Deux beaux Logements
 de 4 chambres et un magnifique pignon, sont à remettre rue du Nord 7 et 9. Prix très modiques. — S'adresser aux rez-de-chaussée des dites maisons. 16505-4

RELIURE Le soussigné se recommande pour tous les travaux concernant son état. Travail prompt et soigné à des prix modérés.
E. KAHLERT, relieur, rue de la Cure 3 9347-30

TTTTT
 Essayez nos Thés et vous n'en achèterez point d'autres
 Importation directe des Indes et de la Chine

Thé noir de Ceylan, excellente qualité garantie 1/2 kil. 2.50
Thé mélangé, noir et vert, très bonne qualité, le 1/2 kilo 3.50
Thé noir de qualité exquisite, introuvable ailleurs, le demi-kilo. 3.50
Thé indien d'un arôme délicieux, le 1/2 kilo. 4.50

Old England, Genève
 Dépôt chez GLUKHER-GABEREL, Pâtisserie Moderne, rue Léopold Robert 37. 3945-18

Pensionnaires. Dans une famille honorable, on prendrait un ou deux jeunes hommes en pension. Prix modérés. 16752-1
 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Assortiments COMPLETS de CRAVATES
 en tous genres
BRETTELLES, FOULARDS, GANTS BOUTONS DE MANCHETTES
 Articles pour dames
GANTS GANTS GANTS GANTS
 de peau fourrés Jersey à 75 c.
 Tabliers — Echarpes — Foulards — Châles — Corsets — Cache-corsets — Tailles-blouses — Jupons — Dentelles — Rubans. 16547-8

ARTICLES de FANTAISIE
 PRIX MODIQUES
C. Strate
 21, Rue Léopold Robert 21.

N'achetez rien pour le Nouvel-An sans avoir visité le Grand Bazar du Panier Fleuri
 Choix immense dans tous les Articles. 7833-145
 Albums pour photographies. Nécessaires.
 Boîtes à gants. Articles fantaisie. Statues.
 Spécialité de Chaines de montres en doublé or et métal.

Termineur. On demande à entrer en relations avec un termineur sérieux pour montres argent et acier, 12 lig. bon marché, auquel on fournirait échappements faits et boîtes terminées. — S'adresser avec prix, Case postale 1131. 16780

Logements à louer
 Pour le 11 janvier 1895 :
 Charrière 4. Logement au 3me étage de dépendances. trois chambres, cuisine et dépendances.
 pour Saint-Georges 1895 :
 Charrière 4. Logement au 2me étage de dépendances. trois chambres, cuisine et dépendances. 16502-5*

S'adresser à l'Etude
A. Monnier, avocat
 Rue Neuve 6 (entrée par la Place du Marché).

Tailleuse. Une demoiselle pour tout ce qui concerne sa profession de tailleuse, soit en journée ou à la maison. — S'adresser chez M. Droz-Beck, rue du Progrès 3, au 2me étage. 16756

Madame RUCH
 23, Rue du Parc 23
 vient de recevoir un grand assortiment d'articles en laine pour la saison, tels que :
 Camisoles pour dames et messieurs, châles russes, écharpes bacheliques, gilets de chasse (spencers), robes, gants et poignets.
 Grand choix de jupons, caleçons, tabliers. Grand choix de laines, aux prix les plus justes. 14420-4

PENSION
 La soussignée a l'honneur d'annoncer aux personnes qui cherchent une bonne Pension israélite soignée, de s'adresser à Mme MOCH-RUEFF, maison du Cercle du Sapin, rue Jaquet-Droz 12.
 A la même adresse, à louer deux CHAMBRES bien meublées. 14-1

On demande
 à acheter des PROPRIÉTÉS noisées. — Adresser les offres à M. Schmitt, directeur, au Frambourg (Doubs). 18-24

Gérances d'immeubles
CHARLES TISSOT-HUMBERT
 12, Rue du Premier-Mars, 12
A LOUER
 Rue de la Demoiselle 115. De suite un très bel appartement de 2 pièces, cuisine, corridor et dépendances, au premier étage, et pour le 23 avril 1895 un appartement tout semblable au 2me étage.
 Rue de la Ronde 19. De suite un sous-sol de 1 pièce, cuisine et dépendances.
 Rue du Four 10. De suite un premier et un deuxième étage de 3 pièces, cuisine et dépendances, plus un pignon. Tous ces logements sont exposés au grand soleil.
 Rue de l'Hôtel-de-Ville 56. De suite plusieurs logements de 2, 3 et 4 pièces. 16209

CHARCUTERIE - COMESTIBLES
 4, rue du Marché 4. 7487-42
 Depuis le 19 décembre,
VOLAILLES DE BRESSE
 Poulets, Poulardes, Canards et Oies.
 Beaux Lièvres tout frais.
 Saucissons au foie gras et Terrines.
 Se recommande, P. Missel-Kunze.

On offre un LOCAL
 à une Société de 25 à 30 membres, au centre du village. Local, éclairage, chauffage, GRATIS. 16907-2
 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Etude Brandt LE LOCLE
 Une personne d'un certain âge, active, expérimentée, très sérieuse, et pouvant fournir des références de premier ordre, s'offre comme représentant de commerce pour les Montagnes neuchâtelaises ou au besoin pour tout le canton de Neuchâtel. 16705

Choucroute de Berne
 et SOURIBÈRE
 VENTE EN GROS
 Véritable Choucroute et Souribère de Berne, provenance directe, au prix de 16 centimes le kilo. — Adresser les commandes à M. A. RENGGLI, rue de la Demoiselle 4, représentant p^r la Chaux-de-Fonds et les environs. 14886-1

VERMOUTH TURIN CINZANO, à 1 FR. 35 le litre. 5 o/o d'escompte. EPICERIE FRANÇAISE, Grenier 12

BANQUE FÉDÉRALE

(Société anonyme)
LA CHAUX-DE-FONDS
COURS DES CHANGES, le 31 Décembre 1894

Nous sommes aujourd'hui, sans variations importantes, acheteurs en compte-courant, ou au comptant, titres 1/2, de commission, de papier bancaire sur :

| | Bas. | Cours |
|--------------------------------------|--------|--------------|
| Chèque Paris | 100 | 100 (83/4) |
| Court et petits effets longs | 97 1/2 | 100 (88 1/4) |
| 3 mois) soc. françaises | 97 1/2 | 100 15 |
| 3 mois) min. fr. 3000 | 97 1/2 | 100 20 |
| Chèque min. L. 100 | 95 | 100 17 1/2 |
| Court et petits effets longs | 2 | 25.16 |
| 3 mois) soc. anglaises | 2 | 25.18 1/2 |
| 3 mois) min. L. 100 | 2 | 25.20 |
| Chèque Berlin, Francfort | 2 | 123.45 |
| Court et petits effets longs | 2 | 123.40 |
| 3 mois) accept. allemandes | 2 | 123.60 |
| 3 mois) min. M. 3000 | 2 | 123.70 |
| Chèque Gènes, Milan, Turin | 2 | 133.75 |
| Court et petits effets longs | 5 | 98.75 |
| 3 mois, 4 chiffres | 5 | 99.90 |
| 3 mois, 4 chiffres | 5 | 99. — |
| Chèque Bruxelles, Anvers | 5 | 100.05 |
| 3 à 3 mois, traites soc., 3 et 4 ch. | 5 | 100.27 1/2 |
| Mon soc. bill, mand., 3 et 4 ch. | 5 | 100.05 |
| Chèques et court | 5 | 208.35 |
| 3 à 3 mois, traites soc., 4 ch. | 5 | 208.50 |
| Mon soc. bill, mand., 3 et 4 ch. | 5 | 208.15 |
| Chèques et court | 5 | 202.80 |
| Petits effets longs | 5 | 202.80 |
| 3 à 3 mois, 4 chiffres | 5 | 203. — |
| Jaqu'à 4 mois | 5 | pair |
| Billets de banque français | net | 93.65 1/2 |
| allemands | net | 123.85 |
| russe | net | 2.66 |
| autrichiens | net | 202.50 |
| anglais | net | 25.15 1/2 |
| italiens | net | 88.50 |
| Rapports d'or | net | 100. — |
| Bevresains | net | 25.10 |
| Billets de 20 mark | net | 24.65 |

Avis officiels
DE LA
Commune de la CHAUX-DE-FONDS

On peut se procurer gratuitement au Bureau communal le Budget de 1895.
16918-2 Conseil communal.

FABRIQUE DE
Pièces à Musique
Rue Léopold Robert 9, au 2^{me} étage

Nous nous chargeons de toute réparation à prix modiques. Echange de vieilles pièces contre des neuves. Joli choix d'articles avec musique, pour étrennes, tels que :
Albums - photographies, Plats à dessert, Coupes à fruits, Coffrets pour dames, Boîtes à bijoux, Boîtes à gants, Carafes, etc., etc.
Pour enfants : Tambours avec musique, Zithers avec musique, Chalets suisses avec deux danseuses, Manivelles, etc. Tous ces articles à des prix très avantageux.
Nous espérons que de nombreuses personnes s'intéresseront à cette nouvelle industrie.
16726-1 JUNOD FRÈRES.

DENTELLES
Reçu un joli choix de Rideaux tulle brodés, Voiles de fauteuil, Rideaux, Guipure filets. Empiècements pour chemises, Bas de Caleçons, au crochets et au coussin.
16340-1
M^{me} Vaglio, lingère
rue de l'Ouest — 43, rue de la Serre 43

Etude A. BERSOT, Notaire
RUE LÉOPOLD ROBERT 4

A louer
de suite ou pour époque à convenir :
Rue de la Promenade, un logement de 3 pièces, cuisine et dépendances, avec 3 mansardes et une portion de jardin.
Un logement de 3 pièces, cuisine et dépendances, avec 2 chambres indépendantes, à l'entresol et portion de jardin.
Ces logements conviendraient à des personnes occupant des ouvriers ou ayant des sous-locataires et seraient loués à des conditions exceptionnellement favorables.
On serait aussi disposé à faire une transformation au sous-sol, pour installation d'un atelier de maître d'état : dans ce cas, on comprendrait dans le bail, des terrains de dégagements, propres à l'entresol de matériaux.
Rue du Grenier 26, un logement de 4 pièces, cuisine et dépendances et un pignon de 2 chambres, cuisine et dépendances.
Rue de la Serre 92, deux grandes caves.
Rue du Four 2, Un petit logement de 2 pièces, cuisine et bûcher, pour le prix de 22 fr. 50 par mois

A louer pour St-Georges 1895 :
Rue du Premier-Mars 8, un logement de 3 chambres, cuisine, cave, chambre-haute et bûcher.
16830-2

CRAVATES

Grand choix de Cravates en tous genres. Régates, depuis 50 c. — Chez
J.-B. Rucklin-Fehlmann
CHEMISIER 15363-1
PLACE DE L'HOTEL - DE - VILLE
2, Rue de la Balance 2.

THE CHAMBARD

PURGATIF, DÉPURATIF

GRAND BAZAR PARISIEN
Rue Léopold Robert 46, Chaux-de-Fonds
Succursale : Place et Rue Neuve 2

Grande mise en vente
d'un immense choix de CHAPEAUX de FEUTRE pour hommes et garçons, au prix unique de 3 fr. 60.
Grand assortiment de CASQUETTES et BONNETS en tous genres.
Grand choix de CHEMISES blanches et couleurs, depuis 2 fr. 25.
Une grande quantité de CRAVATES à des prix exceptionnels.
Grand choix de PARAPLUIES, depuis 1 fr. 75. — CANNES à tous prix.
Un beau choix de REGULATEURS, depuis 23 fr. 50.
PENDULES rondes pour cuisine, à 9 fr. 50.
500 REVEILS baby, depuis 4 fr. 50.
15361-6
En liquidation : un grand choix de TAPIS de CHAMBRE, depuis 80 c. le mètre.

Demandez partout :

L'AMIDON-SURFIN

En caisses de 25, 30, 50 & 60 Kilo en vrac & en paquets sans tare

En paquets de 1/4, 1/2, 1, 2 et 5 Kilo.

Emballage soigné.

Cet amidon est le plus pur, le plus fin et le plus avantageux ; il est d'un emploi très économique et ménage beaucoup le linge.
Il doit être employé à l'état cuit.

FABRIQUE UNIQUE : OSCAR NEHER & C^o, MELS, SUISSE

Gérances et Recouvrements

Etude de

HENRI VUILLE

Gérant

10 — RUE SAINT-PIERRE — 10
LA CHAUX-DE-FONDS

Gérances d'immeubles et de fortunes, Recouvrements amiables et juridiques, Achats et Ventes de propriétés, Emprunts et Prêts hypothécaires, Placements de Capitaux, Renseignements commerciaux, Comptabilités, Naturalisations, etc., etc. 13876-1

Savon GROLICH

Crème GROLICH

Baron : Si ma sœur Pauline avait seulement quelque peu de votre charmant teint, elle donnerait assurément la moitié de sa fortune.
Mademoiselle Rosa : Pourquoi tant que cela ? La Crème Grolich et le Savon Grolich ne coûtent ensemble que 3 fr. 25 et ils font leur effet de la manière la plus facile et la plus prompte. En employant ces remèdes simples et à bon marché, ce n'est plus un art d'être belle.

LA CRÈME GROLICH
fait disparaître sous garanties les lentilles, les taches de rousseur, le hâle, les dragonneaux, la rougeur du nez, etc., et elle entretient le teint doux et jeunelement frais jusqu'à l'âge le plus avancé.

LE SAVON GROLICH
Savon congruent, 1 fr. 25.
On demandera expressément la Crème Grolich qui a remporté le premier prix à l'Exposition universelle de Paris, en 1889.
Dépôt principal chez A. BUTNER, pharmacien, à Bâle 16265-22
CHAUX-DE-FONDS : Chez BENJAMIN WEILL, coiffeur, rue Neuve 10.

GRAND BAZAR PARISIEN
Rue Léopold Robert 46.
Succursale : Place et Rue Neuve 2.
Il vient d'arriver un immense choix de

BONNETERIE ET FOURRURES
Manchons, Boas et Cols, Bonnets, Capes, Toques en fourrure, Gilets de chasse, Chales Russes, Bas et Chaussures.
GANTERIE pure laine, depuis 60 c. 15074-7
Entrée libre. Entrée libre.

Se méfier des Contrefaçons et refuser toute boîte qui ne serait pas revêtue de la Marque de Fabrique :
"LE CENTAURE"
reproduite ci-contre :



LE CENTAURE
Marque de Fabrique déposée selon la loi.

Nous portons à la connaissance de notre nombreuse clientèle, ainsi qu'au public en général, que notre raison sociale A. & N. BLUM est changée, dès aujourd'hui, en

BLUM FRÈRES
et que nos magasins sont transférés
38, RUE LÉOPOLD ROBERT, 38

Par la même occasion, nous avisons que nous sommes toujours bien assortis dans nos articles, comme :

Draperies, Toilerie et Nouveautés
Spécialité de Trousseaux Habillements sur mesure
FLOTTEURS ET MANTEAUX D'OFFICIERS
PRIX TRÈS MODÉRÉS 16597-1
Se recommandent **BLUM FRÈRES.**

POUDRE CORDIALE SUISSE
Fortifiant général. Pour régler l'appétit et la digestion. Pour augmenter le lait. Pour nettoyer après le veau. Toux, gourmes, refroidissements. 2 fr. la boîte de 1/2 kilo dans les dépôts : Monnier et autres pharmacies de la Chaux-de-Fonds; Theis et autres pharmacies de Locle; Chapuis, aux Ponts et à Boudry. Tschopp, aux Verrières. Schelling, Fleurier. Chopard, Couvet. Béguin, Travers. Dardel, Neuchâtel. Zintgraf, St-Blaise. Imer, Neuveville. Bonhôte, St-Aubin. Péter, Moudon (Vaud), etc.
12825-14

GRANDE EXPOSITION DE 16649-1

TABLEAUX

3, rue de la Ronde, 3.

500 Tableaux à vendre à des prix réduits.

Venez voir les Etalages

3, rue de la Ronde, 3

E. COSANDIER
rue Fritz Courvoisier 40.
Meubles neufs et d'occasion
ACHAT, VENTE, ÉCHANGE
On fournit sur commande tous genres de Meubles et Ameublements depuis les plus simples aux plus riches.
Grand choix de CHAISES de VIENNE pour particuliers, restaurants et hôtels.
PRIX MODÉRÉS 12350-1

Appartement à louer
A louer de suite ou pour Saint-Georges 1895 un bel appartement composé de 3 chambres, alcôve, corridor, cuisine et dépendances, situé au centre des affaires, à proximité de la Poste, du Casino et de la Gare. Prix très modéré. — S'adresser au bureau de L'IMPARTIAL. 16503-1

A louer
pour entrer à volonté, dans une maison d'ordre, plusieurs LOGEMENTS bien situés avec gaz dans les allées. Prix avantageux. — S'adresser à M. J. Morand, rue des Terreaux 14, ou au comptoir de M. Eug. Ducommun-Roulet, rue Léopold-Robert 32. 13724-20*

Appartements à louer
Pour St-Georges 1895, plusieurs beaux logements de 2 chambres, corridor, alcôve et dépendances, des mieux situés au soleil levant et dans des maisons d'ordre. — S'adresser rue du Doubs 113, au 1^{er} étage. 16789-4

Avis aux ménagères
On peut toujours avoir à la
Boucherie Ed. SCHNEIDER
RUE DU SOLEIL 4
Viande de BŒUF extra, 1^{re} qualité, à 70 et 80 cent. le demi kilo.
VEAU extra 1^{re} qualité, à tout prix.
PORC frais, salé et fumé.
SAUCISSES à la viande et au foie gras.
SAUCISSE de paysan au foie
CHOUROUTE et SOURIBÈRE à 20 et 25 cent. le kilo.
Chaque personne achetant la viande le samedi soir, recevra comme cadeau un verre de moutarde de Dijon, 1^{re} qualité. Se recommande. 16598-1

10, RUE DE LA SERRE 10
Mercerie, Bonneterie, Laines et Cotons
A l'approche des fêtes de Noël et Nouvel-An, nous informons les dames de la localité du beau choix d'Articles utiles pour étrennes : Tabliers de fantaisie, de ménages et pour enfants, Pélerines, Echarpes, Robettes, Caleçons, etc.
Articles pour enfants.
Grand choix de GANTS en laine depuis 70 cent. la paire. 16487-1
Mmes KAHN-DREYFUS & Sœur.

CUISINE POPULAIRE
Vin blanc de Carovigno ferrugineux, d'un goût exquis, uniquement pour emporter, excellent pour malades et convalescents. UN FRANC la bouteille, verre perdu. 13752-27*

— La fille des grands bois connaît les coutumes des Mingos... Ils ont tué sa mère et scalpé le front de son père... Après avoir brûlé la Grande-Hutte afin d'obtenir des Anglais de l'eau-de-feu, des couvertures et des colliers, ils viendront piller la Maison-des-Rapides.

— Ils oseraient...

— Peut-être ! dit Nonpareille.

— Par ma foi, répondit Halgan, s'ils arrivent ils trouveront à qui parler. J'ai l'œil juste et un mousquet solide, j'aurai du moins la satisfaction d'abattre plus d'un de ces misérables Peaux-Rouges.

— Sans doute, mon père, nous possédons quelques pistolets, des couteaux, mais que sont ces armes en comparaison de celles des ennemis ? Si la Nonpareille ne se trompe pas dans ses conjectures, les Indiens sont munis de mousquets et d'une provision de poudre. Nous achevons à peine de nous installer, le temps nous a fait défaut pour nous mettre en état de subir un siège... Ne vaudrait-il pas mieux chercher le salut dans la fuite ?

— Les bois voisins sont remplis de Hurons, dit Nonpareille, se défendre vaut mieux pour les hommes.

— Monsieur le marquis se trompe, dit Patira, nous possédons ici un arsenal.

— Un arsenal ! s'écria Halgan, où l'aurions-nous pris, mon ami ?

— Dans votre navire, capitaine.

— Comment ! tu aurais songé...

— Vous m'avez permis de prendre à bord de la *Gantoise* tout ce que je croirais nécessaire pour l'embellissement de la Maison-des-Rapides... j'ai choisi les meubles d'abord, puis j'ai enlevé la moitié des armes. Le navire peut encore lutter avantageusement contre un corsaire, et si peu nombreux que nous soyons, nous saurons nous défendre contre ceux que Nonpareille appelle les Mingos, autrement dit les Hurons du diable !

Halgan pressa à la meurtrir la main de Patira.

— Ta destinée est donc de nous sauver toujours ? demanda-t-il.

— Je fais ce que je peux, répondit Patira. Venez, monsieur le marquis, venez, capitaine ; les caves regorgent d'armes ; j'en avais rempli un chariot ; nous sommes même à la tête d'un mortier.

Depuis un moment les serviteurs, effrayés par le mouvement régnant dans la maison, s'étaient levés en toute hâte et groupés dans le vestibule, Tanguy les trouva émus, s'interrogeant mutuellement sans rien comprendre à ce qui se passait, mais se tenant prêts à faire face à toutes les éventualités d'un danger pressenti.

— Suivez-moi, dit Tanguy.

Patira muni d'une lanterne descendit le premier dans une cave dont l'aspect émerveilla le capitaine. Rien n'avait été négligé pour la rendre saine, et empêcher l'humidité de s'attaquer aux armes qui s'y trouvaient déposées. Le long des murs s'appuyaient des rangées de mousquets ; des haches, des sabres luisaient dans des angles ; un mortier trapu ouvrait sa gueule énorme à côté d'un baril dont le capitaine devina la contenance.

Halgan remit à chacun des domestiques une hache et un mousquet. Le marquis et Halgan s'armèrent d'une façon complète, et Patira choisissant des armes proportionnées à sa taille, alla se placer à côté du capitaine.

— Vous me remettez la garde d'Hervé, demanda-t-il.

— Ce soin me revient, dit Nonpareille ; pendant que les hommes se battent, les femmes veillent.

Le baril de poudre fut monté par les domestiques et installé dans la cour. Le mortier placé sur le perron se trouva en face de la porte, et le capitaine, après l'avoir chargé jusqu'à la gueule, confia l'artillerie à Patira.

— Le feu me connaît ! dit celui-ci ; j'ai assez de fois chauffé la forge de Jean l'Enclume.

Deux serviteurs furent laissés dans la cour, à côté de la grande porte barricadée avec soin, puis Tanguy, Halgan et le reste de la troupe gagnèrent le premier étage de la maison. Il dominait à la fois le fleuve et la forêt, et en cas d'attaque, on pouvait à travers les fenêtres tirer sur les assaillants et soutenir un long siège.

Le ciel était devenu de plus en plus rouge, et ses clartés redoublaient les ténèbres des bois environnants. Cependant cette teinte ne semblait plus qu'un reflet que chaque minute allait adoucir. Le foyer de l'incendie subsistait, mais les flammes avaient cessé de s'élever vers le ciel.

La Grande-Hutte construite en bois venait de s'écrouler, et à la place où elle s'élevait jadis, on ne voyait plus qu'un monceau de décombres incandescents.

— Si les Indiens achèvent leur œuvre cette nuit, ils attaqueront notre maison, dit Nonpareille.

— Sinon...

— Ils se coucheront dans les bois.

— Pour revenir la nuit prochaine.

— C'est probable... des dépouilles à prendre... des chevelures à scalper, les Hurons ne résistent guère à cette double convoitise.

— Jean Canada habite le pays depuis longtemps, dit Tanguy, je ne comprends rien au déchaînement de cette haine subite.

— Jean Canada trop ami des Français... Hurons payés.

— Mon père, dit Halgan, si nous échappons au péril qui nous menace, demain nous quittons les Rapides pour nous établir à Montréal.

Au même instant un cri dont rien ne pouvait rendre le déchirement, retentit sur la lisière de la forêt.

— Le cri des Mingos ! dit Nonpareille ; je le reconnais, ils l'ont poussé dans la nuit où ma mère fut massacrée.

— Hervé ! Hervé ! dit Tanguy.

— Que le Visage-Pâle ne craigne rien, dit Nonpareille, je le garde.

La petite Indienne rejoignit l'enfant. Celui-ci dormait toujours. La Fille-aux-cheveux-d'argent inspecta rapidement la chambre du regard, noua une longue écharpe autour de sa taille, y passa un couteau, puis ayant fermé les volets, elle revint épier l'attitude des sauvages. Ceux-ci demeuraient invisibles. Sans doute ils reformaient leur troupe et tenaient conseil sur la façon dont ils devaient s'y prendre pour pénétrer dans le logis. La première partie de leur œuvre maudite était plus facile à accomplir que ne le serait la seconde.

Les Hurons avaient reçu ordre de détruire la Grande-Hutte, avec défense expresse de faire des prisonniers. Cette condition leur sembla dure à subir. Sans doute le sauvage tient à posséder de l'eau de feu, des couvertures et des colliers, mais il attache un prix non moins grand à emmener dans son village des prisonniers dont les tortures réjouissent sa vue.

(A suivre.)

LA LECTURE DES FAMILLES

FEUILLETON

— DE —

L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

Prix d'abonnement: Un an, fr. 10; six mois, fr. 5.50; trois mois, fr. 3.

JEAN CANADA

PAR

RAOUL DE NAVERY

Nadie éprouvait un impérieux besoin de prier, de se confier à Dieu, de se jeter dans ses bras, de lui demander grâce pour les coupables, protection pour les faibles; comme un enfant se jette dans les bras de sa mère à la première impression de crainte qu'elle subit, Nadie troublée, inquiète, bouleversée d'un émoi inconnu, sentait que son unique espérance se fondait en celui qui ne trompe jamais.

Qu'avait-elle appris qui fût capable de la plonger dans cette subite angoisse? Nadie n'aurait pu le définir d'une façon absolue. Luxon et Tob Rib s'étaient entretenus avec son père des Hurons, peuplade fluctuante se vendant tour à tour à la France et à l'Angleterre. Sans doute Nadie croyait la guerre terminée, mais la douce fille ne comprenait rien à la politique et pouvait aisément se tromper. Elle dormit mal, se leva dès l'aube et descendit dans la salle, tremblante à l'idée de revoir son père, et pourtant poussée vers lui par la violence d'une curiosité mêlée de terreur.

L'aspect de Jeffs aurait dû effacer les vagues craintes de la jeune fille. Il riait, il chantonnait en marchant dans la chambre, et continuait à frotter l'une contre l'autre la paume de ses mains.

— Viens m'embrasser, Nadie! fit l'agent, tu me parais plus fraîche que les branches de fleurs qui semblent vouloir entrer par la fenêtre... As-tu bien dormi? Je n'ai fait qu'un somme, et j'ai rêvé que j'achetais pour nous deux une jolie maison dans un faubourg de la ville... J'avais quitté mon bureau, et nous vivions heureux dans un coin de verdure et d'ombre... C'est bon de rêver! Et toi? Comment, Nadie, vous êtes pâle, vous tremblez! Auriez-vous la fièvre, méchante fille? Allons, un autre baiser pour prouver au père que vous comprenez l'étendue de sa tendresse pour vous...

La jeune fille présenta son front à Jeffs, mais n'éprouva pas ce matin-là le besoin de se jeter dans ses bras et de le couvrir de caresses. La persistance de son mensonge rendait plus grande sa tristesse.

Le déjeuner fut presque silencieux. Jeffs absorbé dans une pensée grave ne s'aperçut point de l'attitude affaissée de sa fille; il sortit en promettant de rentrer de bonne heure.

Dès qu'elle se trouva seule, Nadie songea à tenir la double promesse faite à Lucie et à Amy David. Elle avait trouvé de l'ouvrage pour elle, mais en quantité insuffisante; il fallait chercher ailleurs. Puis le magasin qui fournissait ce travail était anglais, et Nadie préférait avoir affaire à des Français. Elle sortit consolée par la pensée de la bonne action qu'elle allait faire, et entra dans un magasin de confections pour y demander du travail.

La physionomie de Nadie était si douce, son regard si candide, que le meilleur sourire accueillit sa requête. L'échantillon de broderie qu'elle apportait prouvait amplement son adresse, et la maîtresse de l'établissement donna l'ordre de fournir à la jeune fille tout le travail disponible. Le paquet noué, Nadie allait le passer à son bras, quand la marchande, ouvrant un registre, lui demanda:

— Votre nom, s'il vous plaît, mademoiselle, que nous inscrivions le nombre des objets confiés et le prix convenu.

— Nadie Jeffs, répondit la jeune fille.

— Vous demeurez?

— Impasse des Lilas.

La main de la marchande s'arrêta au moment où elle allait écrire l'adresse et le nom de la jeune fille.

— Nadie Jeffs... répéta-t-elle, votre père est bien Jacob Jeffs?...

— Oui, madame.

— Je suis fâchée, mademoiselle, répondit la marchande, réellement fâchée... pour vous... Mais il m'est impossible de vous confier ce travail.

— Pourquoi donc? fit Nadie avec une sorte d'angoisse.

— Je n'avais point réfléchi que j'ai pris des engagements antérieurs.

Sur un signe une des jeunes filles du magasin défit le paquet, et Nadie qui sentit ses yeux gonflés de larmes s'éloigna du comptoir.

Au moment où elle sortait de la boutique la marchande murmura à demi-voix:

— Pauvre fille! ce n'est pas sa faute!

On la plaignait, pourquoi? On paraissait rejeter sur elle le poids d'une suspicion et l'accusation d'une faute commise par un autre. Quel était celui dont elle portait le fardeau? On semblait d'abord si bien disposé pour elle. Son nom avait tout gâté. Quand on avait su qu'elle était Nadie Jeffs, fille de Jacob Jeffs, elle n'avait plus trouvé

ni travail ni sourire. Il existait un mystère cruel dans ce brusque changement. Nadie eût donné beaucoup pour le pénétrer sur l'heure. D'abord découragée, elle songea à rentrer chez elle; puis se souvenant que de son zèle dépendait le pain d'Amy, elle entra dans un second magasin. Le propriétaire commença par lui demander son nom et son adresse. Elle répondit timidement, humblement, en levant un regard inquiet sur le patron. Deux personnes qui faisaient en ce moment des achats tournèrent alors la tête et se reculèrent avec vivacité, comme si le contact des vêtements de Nadie eût pu leur communiquer une souillure.

— Je ne puis rien, mademoiselle, rien absolument, dit le marchand d'un ton sec.

Nadie s'enfuit rouge de honte, elle venait de sentir qu'une secrète réprobation s'attachait à elle.

Une boutique se trouvant ouverte à deux pas, elle y entra. Une jeune femme, presbytérienne exaltée, très connue de ses coreligionnaires et dont Nadie avait appris le nom à propos de certains meetings religieux, vint au-devant de la fille de Jeffs et lui demanda poliment ce qu'elle souhaitait. Nadie balbutia à la fois son nom et sa demande.

— Du travail, lui répondit la jeune femme, il faudrait qu'il n'y en eût point à la maison pour vous en refuser... la fille de Jacob Jeffs est ici la bienvenue; on sait être reconnaissant des services du père pour la cause de la religion et le triomphe du roi.

Cette fois, ce fut Nadie qui eut la pensée de repousser le travail offert. Elle ne s'en reconnut pas le droit, puisqu'il devait servir au soulagement d'Amy et de Lucie, mais elle reçut de l'accueil gracieux de la presbytérienne un coup plus rude que celui porté par le mépris des deux Françaises.

— Qu'est-ce que cela signifie? se demanda Lucie; quels services peut rendre mon père à la cause protestante? Tout ce qui est Anglais et schismatique le loue; les Français et les catholiques le repoussent... Je ne croyais pas que la tristesse ressentie hier pût s'accroître encore...

Ce fut sous une impression de douloureuse anxiété qu'elle entra chez Amy David. La réception affectueuse de la veuve dissipa un moment la tristesse de Nadie. Elle se sentit si heureuse de pouvoir faire le bien qu'elle oublia sa propre inquiétude. Amy lui parla de Lucie, toujours et sans fin de Lucie, et Nadie promit de visiter la prisonnière le lendemain.

Les portes de la cellule de Lucie s'ouvrirent aussi aisément que la première fois; les deux jeunes filles en se révoyant tombèrent dans les bras l'une de l'autre. Quand ce premier moment d'effusion fut passé, Lucie lut la lettre de sa mère, et remit à sa messagère quatre pages écrites au crayon.

— Dites-lui que j'ai du courage, répétait Lucie; la souffrance n'est rien quand on remplit son devoir. Dieu me sauvera, je le sais; ma confiance en lui est infinie. Vous aurait-il envoyée à moi s'il ne voulait me consoler? La geôlière n'est plus la même à mon égard... Qui dirait qu'une petite personne timide comme vous peut tant de choses? Chère protectrice, ma sœur, mon amie! si vous saviez combien j'ai demandé du bonheur pour vous...

— Du bonheur! répondit Nadie, c'est beaucoup, il me suffira toujours d'avoir la force de souffrir.

— Souffrir, vous!

— Peut-être en souffrant davantage, apprendrai-je mieux à consoler.

— Dites-moi, Nadie, espérez-vous me faire rendre justice?

— J'y mettrai tous mes soins, soyez-en certaine... Tenez, voici un livre que vous pouvez cacher sur vous; lisez-le et relisez-le sans cesse, c'est *l'Imitation*. Priez pour moi, Lucie, et adieu, votre mère a hâte d'avoir de vos nouvelles.

Nadie quitta la prison sous le poids d'un accablement profond. Elle n'agissait plus sous l'empire de l'enthousiasme qui pousse la jeunesse à se dévouer pour l'innocence, la vertu, le malheur; il lui semblait qu'elle accomplissait une œuvre obligatoire, et payait forcément une dette.

Le soir, la gaieté de son père lui parut fautive, elle le quitta de bonne heure, et l'entendit sortir. Nadie s'endormit avant qu'il rentrât. Le lendemain, comme elle se dirigeait vers le bouquet de lilas, elle aperçut un papier à terre, le releva machinalement et lut les quelques lignes qu'il contenait.

Une trentaine de noms se suivaient; le dernier, souligné à l'encre rouge, était celui de GEORGES MALO, avec cette indication *à surveiller*.

Nadie tomba sur le banc et fondit en larmes.

X

Un ciel rouge

La journée s'était écoulée calme et douce pour les habitants de la Maison des Rapides. Suivant l'habitude de chaque soir le capitaine avait fait avec les serviteurs une ronde vigilante autour de la palissade. Les barres de fer se trouvaient à leur place, les verrous tirés, et la famille condamnée à l'exil par les horreurs de la révolution française s'endormit paisiblement. Depuis longtemps déjà le capitaine reposait, Tanguy de Coëtquen oubliait ses regrets dans les illusions du rêve; Patira venait d'interrompre une lecture intéressante et d'éteindre la lampe placée à côté de lui sur une petite table. Une seule créature n'avait pas encore fermé les yeux dans la Maison-des-Rapides: c'était la Fille aux-cheveux-d'argent.

Depuis l'arrivée de la famille de Coëtquen au village de la Chine, un intérêt puissant dominait sa vie. Jusqu'à l'orpheline, dont les premiers souvenirs étaient ceux d'une fuite à travers les bois après le massacre des siens, avait vécu à côté de Jean Canada dans une sécurité confiante, mais elle gardait au fond du cœur les images d'un passé que rien ne pouvait lui rendre. Nonpareille ne pouvait sans ingratitude songer à retourner dans les bois qui jadis cachèrent les villages de sa tribu. Qu'y serait-elle devenue, d'ailleurs? Sans doute aucun membre de sa famille ne survivait à la ruine de sa race. Irait-elle donc s'asseoir au foyer des étrangers? Cependant plus d'une fois, en dépit de sa reconnaissance et malgré les progrès qu'elle faisait près de Jean Canada dans la civilisation, elle se demanda si le bonheur et la liberté ne se trouvaient point sous les huttes de branchages, à l'ombre des sumacs aux feuilles brillantes, au bord des cours d'eau ou sur les rives d'un lac. Mais sans doute ce qui manquait le plus à la Fille-aux-cheveux-d'argent était d'avoir autour d'elle des enfants comme elle, car du jour où Hervé et Patira

franchirent le seuil de la Grande-Hutte, elle cessa d'éprouver la nostalgie de la forêt et trouva sa vie complètement changée. Nonpareille chanta comme les oiseaux dont les nids se trouvaient suspendus jadis à côté de son berceau mobile; tout en gardant la naïve fierté de sa race, elle s'attacha davantage à l'étude. Après avoir subi la civilisation, elle en vint à l'aimer. Les heures qu'elle passait à côté des enfants lui semblaient des heures bénies. Elle s'enchantait elle-même de ses progrès, et se représentait l'étonnement mêlé de crainte dont seraient pénétrés les membres de la tribu du Grand-Castor si l'un d'eux, survivant à tant de guerres et de catastrophes, la voyait suivre du doigt dans un livre la parole écrite, ou tracer elle-même sa pensée à l'aide des caractères qui longtemps lui parurent mystérieux.

Elle ne songea cependant jamais à faire le sacrifice de son pittoresque costume. Elle se sentait si svelte sous sa tunique de toile patiemment brodée, ses pieds gardaient une légèreté si grande dans ses mocassins de cuir ornés de verroteries, qu'elle refusa obstinément de faire sur ce point la moindre concession. Une Canadienne s'imagina un beau jour d'affubler Nonpareille de vêtements européens. La pauvre petite se sentit paralysée, enlaidie; on avait relevé ses longs cheveux qu'elle aimait sentir autour d'elle comme un voile. Amenée devant une haute glace, et prise d'un dépit violent, elle lacéra les vêtements qui la rendaient méconnaissable, dénoua sa chevelure, et garda longtemps rancune à la Canadienne qui avait tenté cette épreuve.

— Le père Flavien qui a versé l'eau purifiante sur mon front, disait la Fille-aux-cheveux-d'argent, ne l'oblige point à effacer le totem de sa tribu. Il sait que l'image du Sauveur est gravée en elle et pend à son collier de wampum. Quand la Nonpareille mourra, elle ira au ciel dans son habit de fille de la race des Abenaquis, et elle prendra place à côté de sainte Catherine-des-Bois. La Nonpareille apprendra à manier la plume et le crayon, elle fera tous les travaux d'une femme d'Europe, mais elle gardera le costume de sa mère et les signes des ancêtres.

La naïve admiration d'Hervé donna une nouvelle force à la volonté de Nonpareille; elle sentit que pour le fils du marquis de Coëtquen et pour Patira elle gardait un étrange prestige en conservant le vêtement des Abenaquis, et plus que jamais elle y ajouta des rangs de colliers, des bandeaux étincelants et des bracelets.

Désormais il ne lui manquait rien. Cette enfant s'éveillait à une vie nouvelle à côté d'enfants aimables. Jusqu'alors la gravité de ceux qui l'entouraient pesait un peu sur son esprit; l'arrivée de la famille de Coëtquen mit un puissant intérêt dans sa vie. Aussi, que de rêves passèrent dans sa jeune tête, combien de projets d'avenir s'échafaudèrent pour être remplacés subitement par d'autres projets. Chaque jour lui apportait une distraction, une joie; elle s'éveillait à l'aube afin d'avoir plus longues les journées dont elle trouvait si bien l'emploi.

Ce jour-là, Nonpareille, préoccupée de la promenade projetée pour le lendemain, charmée par la beauté du soir, se retira dans sa chambre à l'heure où Tanguy donna le signal du repos; mais elle ne songea point à dormir, et ouvrant sa croisée, elle s'accouda sur le bord, et regarda. Dans le ciel d'un bleu pur la lune répandait ses clartés merveilleuses. Le Saint-Laurent scintillait sous cette lumière d'argent, que le remous de l'eau couvrait de moires mobiles. On eût dit un fleuve charriant

des étincelles. A l'horizon le ciel paraissait se confondre avec la terre dans une ligne vaporeuse et perdue. Nonpareille s'oubliait dans la contemplation de cette nuit magnifique. Elle se souvenait d'avoir dormi par des nuits semblables à l'ombre des grands bois, tandis qu'un refrain d'oiseau expirait dans les nids et que les jeunes daims agitaient les branchages.

Absorbée dans un repos mêlé d'une sensation de joie, Nonpareille regardait dans la direction du village de la Chine, quand elle vit tout à coup un nuage s'élever de la terre vers le ciel. D'abord, elle crut s'être trompée, mais bientôt le doute cessa d'être possible, la colonne sombre augmentait de volume, et la tranquillité de l'air la faisait monter droite et menaçante vers le ciel. Que pouvait-il se passer dans le village? Quelques huttes d'Indiens adonnés à la pêche le composaient; la fumée de leurs foyers ne pouvait être visible à une aussi grande distance, et d'ailleurs aucun Indien ne devait veiller à cette heure avancée.

Tout à coup Nonpareille vit le nuage changer de nature; il parut plus léger, plus transparent, et prit des colorations lumineuses. Le ciel lui-même varia d'aspect et se teignit rapidement de tons d'aurore; puis ces clartés jaunes s'accrochèrent, le rouge s'y mêla, et presque sans transition, une pourpre vive envahit le ciel. Le fleuve roulait des vagues sanglantes, et Nonpareille prenant son front à deux mains s'écria :

— Le feu ! le feu !

Eperdue, elle quitta la fenêtre, et traversant le couloir, elle courut à la chambre d'Hervé qui reposait sous la garde de Patira.

— Debout ! debout ! dit la Fille-aux-cheveux-d'argent, le malheur est sur la Grande-Hutte... Ce n'est pas Montréal qui brûle... Regarde comme le ciel est rouge, fils du pays des bruyères ! La demeure de Jean Canada ne sera demain qu'un monceau de ruines !

Nonpareille s'éloigna, descendit en courant, heurta à la porte de Tanguy, puis à celle d'Halgan en poussant un cri d'alarme; ensuite elle revint à la croisée du couloir, suivant d'un regard éperdu les progrès de l'incendie. En un instant Halgan, Coëtquen et Patira la rejoignirent.

— Voyez ! dit la jeune Indienne en étendant le bras.

— Le feu est à la ville, dit Tanguy.

— Non, répondit Nonpareille, la maison de Jean Canada se change en brasier...

— Jean Canada ! courons à son secours !

— N'y allez pas ! n'y allez pas ! s'écria Nonpareille, vous voyez bien que vous ne pouvez rien ! rien !

— Mais le Bison-Noir, les serviteurs ?

— Les hommes sont des hommes, ils se sauveront si l'incendie seul les menace.

— L'incendie seul... que penses-tu donc, Nonpareille ?

— La foudre n'est pas tombée sur la Grande-Hutte... les serviteurs sont fidèles, mais les Hurons sont des lâches.

— Tu croirais...

— Les Hurons veulent assouvir leur vengeance sur Jean Canada... Nul ne connaît son départ de la Grande-Hutte... les Hurons l'ont cernée, pour brûler vivant l'ennemi des Anglais.

— Dieu soit loué, Jean Canada est loin, mais les malheureux restés là-bas vont périr faute de secours... Il serait lâche à nous de les abandonner...

La petite main de la Fille-aux-cheveux-d'argent se posa sur le bras de Tanguy.

Peluche noires et couleurs
depuis 2 fr. 90 le mètre.

Velours soie
noir et couleurs.

SATIN noir et couleurs

Crêpe anglais
soie noire
depuis 2 fr. 50 le mètre.

MAGASIN DE SOIERIES

72, rue Léopold Robert 72

Spécialités. — Pour le commencement de la saison,

Etoffes soie pour Robes de Bal et Soirées

ainsi que les **GARNITURES, DOUBLURES, etc.**

Demandez les Echantillons. **PRIX DE FABRIQUE** Envoi franco à domicile.

Rue Léopold Robert 72, en face de la Gare 11-3 Ulrich FISCHER

Rubans
toutes largeurs et à tous prix.

Foulards soie
45-75 centimètres, 1 fr. 15 la pièce.

CRAVATES
pour messieurs

Leçons. Un jeune homme se recommande pour donner des leçons d'allemand. On serait aussi d'accord de prendre des leçons de français en échange. S'adresser au magasin, rue Léopold Robert 4. 22-3

Dégrossisseur. Un bon dégrossisseur-fondeur demande une place de suite, à défaut comme aide. — S'adresser rue du Parc 18, au sous-sol. 21-3

Femme de chambre. Une jeune fille honnête et de toute moralité, sachant très bien coudre et raccommoder, demande place comme femme de chambre ou à défaut dans un petit ménage pour tout faire. Excellents certificats à disposition. — S'adresser rue Léopold Robert 70, au 3^e étage. 6-3

Sommelière. Une jeune fille désire se placer comme sommelière ou servante. — S'adresser rue du Grenier 39 n. 16928-2

Polisseuse. Une personne désire se placer dans un atelier de graveurs pour polir les fonds et le guilloché. S'ad. au bureau de l'IMPARTIAL. 16929-2

Une personne de toute confiance, propre et active, cherche une place dans un petit ménage. — S'adresser chez Mme Germann, rue de la Serre 8. 16892-2

Servantes. On désire placer dans de bonnes familles, deux jeunes filles d'Allemagne, propres et actives. — S'adresser chez M. Schlee, bottier, rue de l'Hôtel-de-Ville 38. 16900-2

Sommelière. Une demoiselle connaissant bien le service cherche une place pour les premiers jours de janvier, dans un bon établissement. Bons certificats à disposition. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 16892-1

Peintures. On demande pour faire à domicile des peintures arabes, dauphines, noms, décors et décalques, tours de chiffres et secondes, etc. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. A la même adresse, à remettre de suite une belle chambre non meublée. 16909-1

Voiturier. Un jeune homme fort et robuste cherche place comme voiturier ou homme de peine. — S'adresser à M. Charles Brandt rue de la Demoiselle 1. 16891-1

Doreuse. On demande de suite une bonne ouvrière doreuse ainsi qu'une APPRENTIE logée et rétribuée de suite. — S'adresser chez Mme Kölli, doreuse, rue de la Serre 69. 12-3

Servante. On demande une servante sachant faire la cuisine. — S'adresser rue de la Serre 67, au rez-de-chaussée. 3-3

Servante. On demande une jeune fille honnête et laborieuse pour aider au ménage. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 17-3

Apprenti. On demande de suite un jeune homme libéré des écoles pour lui apprendre une bonne partie de l'horlogerie; il serait nourri et logé si on le désire, ou rétribué suivant capacités. — S'adresser rue Jaquet-Droz 13, au 1^{er} étage, à droite. 16907-4

Servante. On demande pour le 10 ou 12 Janvier une bonne servante robuste, sachant faire la cuisine. Bon gage. Moralité exigée. — S'adresser rue Jaquet-Droz 24. 16924-2

On demande plusieurs bonnes cuisinières et servantes, ainsi qu'une bonne d'enfants et une femme de chambre; forts gages. — S'adresser au Bureau de placement de confiance, rue de la Paix 9, au premier étage. 16940-2

Fille de chambre. On demande dans un hôtel, une jeune fille propre et active comme fille de chambre. — S'adresser rue du Premier-Mars 14 au 2^e étage. 16899-2

Commissionnaire. On demande un commissionnaire pour faire les commissions entre les heures de classe. Inutile de se présenter sans bonnes références. — S'adresser rue Jaquet-Droz n° 32, au 2^e étage. 16903-2

Apprenti. On demande un jeune garçon de bonne conduite pour lui apprendre une partie de l'horlogerie. Rétribution de suite suivant capacités. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 16891-1

Acheveur. On demande un bon acheveur-emboteur pour petites pièces légères. — S'adresser sous pli aux initiales A. B. 16832, au bureau de l'IMPARTIAL. 16892-1

Servante. Une bonne servante trouverait à se placer de suite chez un agriculteur. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 16890-1

Journalière. On demande une personne disposant de quelques heures par jour pour s'aider à des travaux de ménage. La préférence serait donnée à une personne demeurant dans les parages du quartier de l'Abbeille. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 16855-1

Commissionnaire. On demande de suite une jeune fille pour faire les commissions entre les heures d'école. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 16810-1

Appartement. A louer de suite ou pour le 1^{er} février, un appartement de 2 chambres, cuisine, dépendances et jardin. — S'adresser à M. Ulysse Hirschy, rue du Four 8. 15-3

Chambre. A louer de suite une chambre à 2 fenêtres, meublée, à un ou deux messieurs solvables et de toute moralité. A la même adresse, on prendrait une jeune fille pour aider au ménage. — S'adresser rue de l'Industrie 9, au 3^e étage, à droite. 16-3

Chambre. A louer de suite une grande chambre à 2 fenêtres, non meublée et indépendante. — S'adresser rue Neuve 9, au 2^e étage, à droite. 5-3

Appartements. A louer pour St-Georges 1895, 2 beaux appartements modernes de 3 pièces avec dépendances et bien situés, et un dit de 5 pièces dont une chambre à 3 fenêtres. — S'ad. rue de la Demoiselle 41, au premier étage, à gauche. 14767-52

Appartement. Pour St-Georges 1895, à louer rue de la Charrière n° 27, un appartement de 3 chambres, soleil levant, jardin. Prix 480 fr. l'an. — S'adresser à M. Alphonse Benoit, rue de la Charrière 1. 16935-6

Chambre. A louer de suite une chambre meublée, indépendante et au soleil, à un monsieur travaillant dehors. — S'adresser rue Jaquet-Droz 28. 16923-2

Chambre. A louer une chambre meublée et indépendante. — S'adresser rue de la Cure 3, au 2^e étage. 16922-2

Chambre. A remettre une chambre meublée. — S'adresser rue du Progrès 9, au rez-de-chaussée, à droite. 16936-2

Chambre. A partager une belle et grande chambre à 2 lits, avec un monsieur de toute moralité et travaillant dehors. — S'adresser rue du Progrès 67, au 1^{er} étage. 16937-2

Chambre. A remettre de suite une chambre non meublée, et chauffée avec part à la cuisine; prix 8 francs par mois. — S'adresser chez M. Ch. Jacot, rue de la Place d'Armes 14. 16935-2

Chambre. A louer une chambre meublée ou non. — S'adresser à M. Jules Jeannot, rue de la Demoiselle 133. 16946-2

Chambre. A louer, à un monsieur de toute moralité et travaillant dehors, une jolie chambre bien meublée, chauffée, indépendante et au soleil levant. — S'adresser rue du Premier Mars 12 n, au 2^e étage. 16932-2

Pignon. A louer de suite ou époque à convenir, un joli appartement de 2 pièces, cuisine, dépendances et jardin, bien exposé. — S'adresser rue de la Charrière 31. 16903-2

Chambre. A louer une belle et grande chambre bien meublée, à 2 fenêtres, indépendante et au soleil levant. — S'adresser rue de la Demoiselle 94, au 3^e étage, à droite. 16902-2

Appartement. Pour St-Georges 1895, à louer un bel appartement de 4 pièces, au soleil, rue de la Demoiselle 18; une grande chambre à 3 fenêtres pouvant servir à des graveurs ou remonteurs, une chambre indépendante, alcôve, cuisine et dépendances. — S'adresser au rez-de-chaussée. 16892-2

Appartement. A louer pour le 1^{er} avril 1895, un pignon d'une chambre à deux fenêtres, alcôve, cuisine et dépendances. — S'adresser à M. F.-L. Banelier, rue de la Demoiselle 20. 16714-2

Appartement. A louer pour St-Georges 1895, un beau logement de 3 pièces, 2 alcôves et dépendances, plus, pour de suite, une grande CAVE pour atelier ou marchand de vin. — S'ad. à M. F.-L. Banelier, rue de la Demoiselle 20. 16715-2

A louer de suite ou pour St-Georges 1895, un bel APPARTEMENT moderne de 5 pièces avec jouissance d'un jardin.

Atelier avec bureau, sont aussi à louer à la même adresse. 14684-22* S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Logement. A louer pour St-Georges, un petit logement de 2 pièces, cuisine et dépendances, situé rue de la Ronde 9, au 1^{er} étage. — S'adresser rue du Collège 8, au 2^e étage, vis-à-vis du Poids public. 15-24-13*

Chambre. A louer une chambre meublée au soleil et indépendante. — S'adresser rue Léopold Robert 62, au 4^e étage, à droite. 15235-17*

Pour St-Georges 1895 à louer rue du Premier-Mars 11, l'appartement du second étage composé de trois chambres, cuisine et dépendances. — S'adresser à Mme Reinbold, rue du Progrès 32, ou à M. A. Challandes, rue du Parc 58. 14653-22

Logement. 2 beaux logements de 3 pièces et dépendances. — S'adresser à Jean Kurt, rue du Soleil 3, au 3^e étage. 14487-23*

Logements. Pour St-Georges 1895, à remettre plusieurs magnifiques logements bien exposés au soleil, de 3 et 4 pièces; deux pourraient être loués de suite. — S'adresser chez M. Albert Pécaut-Dubois, rue de la Demoiselle 135. 14500-42*

Crêt-du-Loche. A remettre pour St-Georges 1895, au Crêt-du-Loche, un beau petit LOGEMENT avec eau dans la maison, part au jardin et à la livrerie. — S'adresser à M. Paul Robert, au dit lieu. 15861-1

Chambre. On offre à partager une chambre avec un monsieur de moralité. — S'adresser rue du Progrès 63, au 3^e étage. 16933-1

Chambre. A louer une jolie chambre meublée, située au 1^{er} étage. — S'adresser rue de l'Industrie 25. 16893-1

Chambre. A louer une belle chambre meublée, à une ou deux personnes tranquilles. On peut y travailler. — S'adresser rue de l'Industrie 19, au 3^e étage, à droite. 16856-1

Logement. Pour cas imprévu, à louer de suite ou pour époque à convenir, un joli petit logement de deux chambres, cuisine et dépendances, bien exposé au soleil. — S'adresser rue du Doubs 113, au 1^{er} étage. 16790-1

Chambre. A louer de suite une chambre meublée, indépendante et au soleil. — S'adresser rue de la Ronde 41, au 1^{er} étage. 16895-1

Chambre. A louer une jolie chambre meublée, située près de la gare. — S'adresser rue de la Paix 61, au rez-de-chaussée, à droite. 16896-1

Chambre. A louer de suite une chambre meublée. — S'adresser rue du Progrès 119 A, au 1^{er} étage. 16804-1

Chambre. A louer de suite une belle chambre meublée et indépendante, bien exposée au soleil, à des messieurs ou demoiselles. — S'adresser rue du Parc 17, au 3^e étage. 16805-1

Chambre. A remettre une chambre meublée, à un monsieur de toute moralité et travaillant dehors. — S'adresser rue du Collège 27 A, au 1^{er} étage. 16813-1

Trois demoiselles, tailleuses, demandent à louer de suite, dans une famille honnête, une CHAMBRE meublée, à deux lits, avec part à la cuisine si possible. — S'adresser chez M. Ferrari, rue de la Serre 43. 16909-2

On demande à louer de suite un LO-CAL au rez-de-chaussée, pouvant contenir 40 à 50 personnes, si possible au centre du village. — Adresser les offres par écrit sous initiales M. R. 16836, au Bureau de l'IMPARTIAL. 16836-1

Un jeune homme demande à louer, dans une maison d'ordre, une CHAMBRE meublée et indépendante. — S'adresser sous initiales E. B. 16858, au bureau de l'IMPARTIAL. 16858-1

On demande à acheter un TOUR de mécanicien si possible à doubles perches. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 16894-1

On demande à acheter une presse à copier en bon état. — S'adresser rue de la Chapelle n° 17A, au 2^e étage. 16835-1

A vendre pour 150 fr., un excellent régulateur de comptoir, réglant dans 20-30/100 de seconde. 4-3 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Piano. A vendre, à un prix avantageux, un petit piano pour commençants. — S'adresser rue de la Ronde 25, au 1^{er} étage. 8-3

A vendre à bas prix un magnifique buffet de service en noyer poli, lavabos, commodes, lits complets bon crin, lit en fer complet presque neuf, buffets en bois dur, tables carrées et rondes pliantes, tables de nuit et à ouvrage, lits d'enfant, canapés, chaises, régulateurs, un buffet avec 24 compartiments pour comptoir ou magasin, un établi portatif, un grand tapis de salon en laine, tableaux, glaces, casier à lettres, un potager à gaz, une veilleuse, une marmite à vapeur, lampe à suspension, deux tonneaux ovales pour épicerie et un lot de cartons d'établissement. A liquider des pardessus et paletots pour hommes. **Achat, échange et vente de meubles neufs et usagés d'occasion.** — S'adresser à M. S. PICARD, rue du Grenier 3, au second étage. 16470-6

A vendre un POTAGER n° 11, usagé, mais en très bon état, avec tous ses accessoires. — S'adresser à l'Épicerie rue du Marché 1, à côté de l'Épicerie A. Courvoisier. 16854-4

A vendre 3 lits complets, 2 lits en fer, 1 lit d'enfant, 1 berce, 3 régulateurs de Vienna, 1 layette, 1 lanterne, 1 pupitre, 3 sommiers, 20 malles de voyage, 4 tables de nuit, 6 chaises, 4 tables carrées, 1 secrétaire, 1 commode, 1 bureau à 3 corps, 2 glaces, 1 table ronde, 2 canapés, 2 potagers dont un avec bouilloire et robinet, 1 burin fixe. — S'adresser rue de la Ronde 24, au rez-de-chaussée. 1638-2

A vendre à très bas prix une belle table ronde et 1 à ouvrage, plusieurs canapés et lits tout neufs. — S'adresser chez M. Fritz Rubin, rue des Fleurs 2. 16939-2

A vendre un beau traineau neuf. Prix très modéré. — S'adresser rue du Collège 16, à la forge. 16913-2

A vendre deux balanciers, un lapidaire pour graveurs, deux balances à peser l'or et des laminaires. — S'adresser rue du Stand 14. 16885-2

A vendre de prix modique, un outillage de priériste. — S'adresser chez M. Ed. Graber, rue du Manège 21. 16887-2

A vendre un joli secrétaire, deux magnifiques lavabos et deux tables de nuit. — S'adresser rue de la Serre n° 71. 16894-2

A vendre un beau harnais en bon état ainsi qu'un potager peu usagé. Le tout à un prix très avantageux. — S'ad. rue du Collège 8, au 2^e étage, vis-à-vis du Poids public. 16706-4*

A vendre plusieurs habits très bien conservés, entre autres trois pardessus pour jeunes gens de 20 ans, pantalons, jaquettes. S'ad. au bureau de l'IMPARTIAL. 11698-46*

Fourneau. A vendre un grand fourneau en tôle garnie, avec cloche. Prix très avantageux. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 13104-35*

A vendre un lit en fer pliant, deux petits lits d'enfant, un potager, un potager français, duvets, tables carrées, chaises, une brande à eau avec robinet, une grande glace. **Achat et vente d'habits usagés.** — S'adresser rue de l'Hôtel-de-Ville 21, au 2^e étage. 16592-2

A vendre des secrétaires soignés, à fronton, lits neufs, soignés, canapés, tables rondes et ovales, 4 grandes belles glaces, 24 chaises en jonc, petits lavabos neufs, tableaux, milleux de salon moquette, presque neufs, berces. — Achat au comptant de tout meuble bien conservé. — S'adresser à M. Jung, rue de la Charrière 19. 16912-2

A vendre un joli buffet de service en noyer poli soigné. — S'adresser à M. L. Raïdt, ébéniste, rue du Progrès 7. 16857-1

Occasion! Pour cadeau de Nouvel-An, à vendre 8 années du **Journal des voyages**, bien conservé, plus 7 années du même ouvrage, relié. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 16814-1

Perdu mardi 30 janvier, dans les rues de la Chaux-de-Fonds une BROCHE en or forme Croissant avec pierres fines. — La rapporter, contre récompense, au bureau de l'IMPARTIAL. 9-3

Perdu depuis la rue de la Balance à la rue du Versoix, un tablier noir. — Le rapporter, contre récompense, au bureau de l'IMPARTIAL. 7-3

Perdu dimanche soir, depuis la rue de l'Hôpital à la rue Léopold Robert, un châle russe noir. — Le rapporter, contre récompense, chez M^{me} Perrenoud, rue Léopold Robert 8. 16942-2

Trouvé un bout de chaîne. — Le réclamer, contre désignation et frais d'insertion, rue Léopold Robert 30, au premier étage. 16911-1

Mme **Ericie Tarby** et famille remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie dans le grand deuil qui vient de les frapper. 20-1

Job XIX, V 25.

Mademoiselle **Alice Ducommun**, au Locle, Monsieur et Madame **Ducommun**-Aubert et leurs enfants, à la Chaux-de-Fonds, Monsieur **Léon Ducommun**, Mademoiselle **Eva Ducommun**, au Locle, Mademoiselle **Anna Gerber**, à la Neuveville, les enfants de feu Monsieur **Henri-Louis Gerber**, au Locle, Monsieur et Madame **Justin Ducommun** et leurs enfants, Monsieur **Hercule Ducommun**, à la Chaux-de-Fonds, Monsieur et Madame **Bourquin-Ducommun**, Monsieur et Madame **Henri Vaucher-Ducommun** et leurs enfants, à Fleurier, Madame **veuve Fritz Ducommun** et ses enfants, à Genève, Madame **veuve Wetzel-Ducommun** et son enfant, à Vienne, ainsi que les familles **Ducommun**, **Gerber**, **Balimann**, **Jacot**, **Bandelier**, **Maurymart**, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver par la mort de leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante, nièce et parente,

Madame Louise-Fanny DUCOMMUN née **Gerber**

que Dieu a rappelée à Lui mardi, à 2^h 1/2, du matin, à l'âge de 55 ans, après une longue et pénible maladie.

Le Locle, le 2 janvier 1895.

L'enterrement, auquel ils sont priés d'assister, aura lieu **Jeudi 3** courant, à 1 heure après midi.

Domicile mortuaire, rue du Temple, au LOCLE.

La famille affligée ne reçoit pas. **Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.** 19-1

Monsieur et Madame **Jules Froidevaux** et leurs enfants, **Charles**, **Henri**, **Cécile**, **Alfred** et **Paul**, font part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher fils et frère,

Emile,

décédé à l'âge de 2^h 1/2 mois, après une pénible maladie.

La Chaux-de-Fonds, le 2 Janvier 1895.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part. 13-1

Madame **Fanny Farsat** née **Ducommun**, ainsi que les familles **Farsat** et **Ducommun**, font part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Victor FARSAT

leur cher époux et parent, enlevé à leur affection le 2 Janvier 1895, après une courte maladie, à l'âge de 63 ans.

Domicile mortuaire: Fort Barreau 23, à Genève. 23-2

Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez point, car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Matt. XIX, 14.

Monsieur et Madame **Charles-Alexandre Schmitt** - **Warmbrodt** et leurs enfants, **Charles** et **Jeanne**, Monsieur et Madame **Arthur Croisier** - **Schmitt**, Monsieur et Madame **Emile Schmitt**, Monsieur et Madame **Georges Schmitt**, à Genève, Madame **veuve Susanne Borle**, Monsieur et Madame **Jeanrichard** et leurs enfants, Monsieur et Madame **Emile Warmbrodt**, à Paris, Monsieur et Madame **Spéting-Warmbrodt** et leurs enfants, Monsieur **Arnold Warmbrodt**, à Chaux-de-Fonds, Monsieur **Paul Warmbrodt**, à Damprihard (France), Monsieur **Fritz Warmbrodt**, à Paris, ainsi que les familles **Breguet-Borle** et **Borle**, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère et regrettée fille, sœur, petite-fille, nièce et cousine,

Emma-Marcelle

que Dieu a rappelée à Lui Lundi, à 3 h. de l'après-midi, à l'âge de 9 mois, après une pénible maladie.

La Chaux-de-Fonds, le 31 Déc. 1894.

L'enterrement, auquel ils sont priés d'assister, aura lieu **Jeudi 3** janvier 1895, à 1 heure de l'après-midi.

Domicile mortuaire, rue de la Demoiselle 98.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. 16947-1

Faire-part à la minute, à l'Impimerie A. Courvoisier.

THÉÂTRE de la Chaux-de-Fonds
 Direction : ALPH. SCHELER
 Bureaux à 7 1/2 h. Rideau à 8 h.
Mercredi 2 Janvier
LE JUIF ERRANT
 Drame en 5 actes et 13 tableaux,
 par Eugène Sue
 pièce tirée du roman si populaire.
 Prix des places du dimanche.

Billets à l'avance chez M. Léop. Beck,
 magasin de musique, et chez Mme Evard-
 Sagne, au Casino. 16916-1
 Pour plus de détails, voir les
 affiches et programmes.

LA SCÈNE vend à l'entrée du
 Théâtre un supplément renfermant
 les paroles de FAUST. Prix : 10 c.

GRANDE
Brasserie du Square

Ce soir et jours suivants
 dès 8 heures, 16632-8*

GRAND CONCERT
 donné par la troupe
—René Verdhv—
 du Conservatoire de Paris.
 avec le concours du célèbre fantaisiste
 musical

Chavetty
 des Folies-Bergères de Paris.

GRANDS SUCCÈS de Mme et M.
 Verdhv dans leurs nouveaux duos,
 et de M. Béraud, dans ses scènes
 comiques.

Mardi et Mercredi, à 3 heures
Grande Matinée

Brasserie du CARDINAL

A l'occasion des Fêtes du Nouvel-An
Petits Soupers soignés
 depuis 2 francs.

RESTAURATION à la CARTE

Lundi 31 Décembre (Sylvestre),
 dès 7 1/2 h. du soir, 16812-1

Souper aux Tripes
 avec
Civet de Lièvre

BOCK-BIER
 de la BRASSERIE du CARDINAL de
 FRIBOURG.
 Se recommande, Ch. Schläppli.

Café-Restaurant JAMES DELÉTRAZ
BONNE-FON T'AINÉ
 (Eplatures). 16917-2
 J'avise mes amis, connaissances et le
 public en général, que j'ouvre mon café
 dès aujourd'hui,

1^{er} Janvier 1895
 Par des marchandises de première qua-
 lité, j'espère mériter la confiance que je
 sollicite.

Fondues et Soupers
 Se recommande.

Brasserie Krummenacher
 45, RUE DE LA SERRE 45.

Jeudi 3 Janvier 1895
 dès 7 1/2 h. du soir, 16838-4*

TRIPES
 au lieu du Mercredi 2 janvier.

RESTAURANT STUCKY
 près de la Gare. 12219-29*

— TOUS LES JOURS —
CHOUROUTE
 avec viande de porc assortie et
SAUCISSES DE FRANCFORT

Tous les jours,
Soupe aux pois
 On sert pour emporter.

Brasserie Hauer
 Tous les MERCREDIS soir
 dès 7 1/2 heures,

TRIPES - TRIPES
 à la Mode de Caen.
 12280-27* Se recommande.

Le docteur F. DE QUERVAIN
 ancien Chef de clinique chirurgicale du Prof. KOCHER, de Berne,
 donne ses consultations, spécialement pour la chirurgie et la gynécologie, tous
 les jours de 1 1/2 à 3 heures, le dimanche de 11 h. à midi, n-184-c
58, Rue Léopold Robert 58
 (provisoirement). 16083-1

Il a quelques CHAMBRES à la disposition des malades opérés.

Un voyage
 n'est guère de saison maintenant; cependant, lorsque vous y
 êtes obligé, quelles délices que de voyager, porteur d'un com-
 plet tout laine et d'un pardessus extra chaud, surtout lorsque
 ces vêtements sortent des vastes magasins J. Naphthalv. Rue
 Neuve, N° 9, à la Chaux-de-Fonds, où les meilleurs complets,
 les plus chics pardessus, manteaux militaires (drap ordon-
 nance), flotteurs, manteaux à pèlerine, tout doublés flanelle,
 vous sont offerts au prix unique et maximum de 35 francs.
 C'est pour cette raison que toute la Chaux-de-Fonds et même
 des localités

ma
 la grande cité montagnarde c'est une affluence extraordinaire
 de clients qui se donnent rendez-vous dans les vastes magasins
 J. Naphthalv; car nulle part ailleurs ils ne sauraient être mieux
 servis, bien au contraire, puisque mes complets de premier
 choix, même pour un homme de 120 cm. de thorax, mes man-
 teaux et flotteurs qualité extra, au prix unique et maximum
 de 35 francs, sont le non plus ultra de ce qui s'est vendu
 jusqu'à nos jours. Quoi d'étonnant, dès lors, à ce qu'au sein de
 toute la population du grand village, il n'y ait qu'une voix
 pour louer, comme c'est justice, le système de

chambre
 maison de vendre à très petit bénéfice, soit pour le prix unique
 et maximum de 35 francs, ses complets, ses pardessus et
 flotteurs, tout en possédant le secret de contenter chacun.
 Pour la modique somme de 15 francs, je puis vous offrir un
 tout beau coin de feu, dont vous apprécierez certainement les
 bonnes qualités par le froid de loup qu'il fait présentement;
 pour 18, 22, ou 26 francs une magnifique robe de

J. NAPHTALY
 9, Rue Neuve, 9
 Chambre spéciale pour essayer les habillements.
 Prière de faire bien attention au Numéro de la
 maison et au nom.
 Les magasins sont ouverts le dimanche.

Lait stérilisé
 des
ALPES BERNOISES
 Meilleur lait pour les enfants en bas âge, re-
 commandé par les sommités médicales et apprécié
 pour son goût exquis par les personnes mises au
 régime du lait. n-5384-y 16084-1
 Exiger la marque à l'Ours.
 Le flacon d'un litre, 55 c. Le flacon de 6 décilitres,
 40 c. sans verre. — En vente dans toutes les phar-
 macies et notre excellente Crème stérilisée chez
 M. G.-E. DOUILLOT, à la Chaux-de-Fonds.

Noix du Brésil
 fraîches
Droguerie E. PERROCHET Fils
 4 - Rue du Premier Mars - 4 16699-1

Fabrique de BOITES ARGENT
 par procédé mécanique. 12214-39
 Spécialité de grandes pièces depuis 18 lignes en-dessus.
Rodolphe GYGAX, St-Imier

BRETELLES
 Grand choix de BRETELLES. Spécialité
 d'Articles très solides, depuis 60 c.
 la paire. — Chez 15437-1
J.-B. RUCKLIN-FEILMANN
 Chemisier
 PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE
 2. Rue de la Balance 2.

Etreennes utiles
 Le magasin sera ouvert le dimanche 30 courant
 Mouchoirs avec initiales.
 Tabliers fantaisie, faille et soie.
 Echarpes nouv. moiré et surah.
 Parures en dentelles.
 Châles russes. 789-20
 Châles en chenille soie.
 Jupons en flanelle, drap et soie.
 Pélerines tricotées, peluche et as-
 trakan.
 Coiffures en dentelle, laine et che-
 nille.
 Gilets de chasse. Camisoles.
 Pelletterie. Boas et Manchons.
 Gants de peau, 4 boutons noirs
 et couleurs, 2 fr. 50.
 Gants de peau fourrés, pour
 dames et messieurs, 3 fr. 50.
AU BAZAR NEUCHATELOIS
 Régates et Nœuds. Modes.

SPECIALITÉ
 DE
PORTRAITS
 d'après photographies, peinture aux pastels,
 ou photo-dessin aux deux craies, ressem-
 blance frappante et garantie au prix de
 20 francs, par Emile GRUET chez
 son père à Renan. 16920-2

ÉPICERIE-MERCERIE
Veuve SCHUMACHER
 Place Dubois et Rue du Collège 17.
 Chaque semaine excellent BEURRE
 de table. Beau choix de CAFÉ, S. POIS
 pour soupe, Pois verts. SUISONS.
 THON, SARDINES.
 Bon VIN rouge à 30 cts le
 litre. Absinthe, Vermouth, Rhum,
 Cognac, depuis 1 tr. le litre.
 Bien assortie en CIGARES.
 Se recommande. 16863-1

CONCIERGE - DESSERTANT
 Un ménage sans enfant, de toute
 honorabilité, trouverait emploi com-
 me concierge-desservant dans une
 petite Société de la localité. Loge-
 ment dans la maison. — Adresser les
 offres Case postale 745, avec certifi-
 cats et références. 16736-2

TERMINEUR
 On entreprendrait des pièces quantitées
 ou simples à terminer. 16785-1
 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Occasion unique!
 A vendre au BAZAR
5 - PREMIER-MARS - 5
 une quantité de magnifiques
VESTONS
 en cuir de Russie, avec doublure
 en flanelle et doublure en fourrure,
 à des prix exceptionnellement bas.
 Le public est prié de profiter de
 l'occasion. 16905-1

A LOUER
 pour le 23 Avril prochain ou pour une
 époque plus rapprochée, un MAGASIN
 avec petit appartement, situé dans l'annexe
 de l'immeuble de la Société du Casino-
 Théâtre, rue Léopold Robert. — S'adres-
 ser, pour les conditions et visiter les lo-
 caux, à M. Henri Grandjean, commis-
 sionnaire. (n-377-c) 16456-1

Aux fabricants d'horlogerie!
 On demande des montres à terminer, en
 fournissant mouvements et boîtes; on se
 charge de livrer les montres prêtes. De
 préférence des cylindres depuis 15 lignes.
 Références seront fournies. — S'adresser
 sous initiales N. M. L. 16890, au bu-
 reau de l'IMPARTIAL. 16890-2

Fraïches Fraïches
 CITRONAT 6628-51
 ORANGEAT
 RAISINS Sultana
 NOISETTES cassées
 AMANDES
 ANIS vert d'Espagne
 VANILLE Bourbon
 MIEL pur du pays
 Essences de CITRON, ANANAS, FRAISES,
J.-B. STIERLIN
 Léopold Robert 56
 Bâtiment du Grand Hôtel Central

Grande Brasserie de la Lyre
 23, rue du Collège 23. 10-1

Ce soir
 dès 8 heures,
CONCERT
 donné par
 la Troupe Franco-Américaine
 SUCCÈS Débuts de SUCCÈS
 M ANGELO-BAGUI
 mandoliniste et chanteur comique.
 Grand succès
 M. et Mme LERSY, dans leurs duos Fin de siècle
 ENTREE LIBRE
 Se recommande, A. Ringger dit Bœtzi

CALENDRIER
 avec vue de la Chaux-de-Fonds avant
 l'incendie 1794, exécuté par la litho-
 graphie F. DECKELMANN.
 En vente chez:
 E. Deckelmann, lithographe, rue Daniel
 JeanRichard 28.
 F. Zahn, librairie, rue Léopold Robert 12.
 A.-E. Mathey, papeterie, rue Léopold
 Robert 15.
 A. Schönbucher, bazar, rue Léopold
 Robert 31.
 P. Landry, Bazar du Panier Fleuri.
 Montandon sœurs, papeterie, rue de la
 Demoiselle 37.
 M^{re} Reussner, librairie, rue Léopold
 Robert 6. (H. 8 C.) 16941-5

Achat, Fonte et Essai
 16944-5 DE (H. 10 C.)
 Déchets, lingots et vieille bijouterie or et argent
 Vente au détail de briquettes, athra-
 cite, coke de fonte et de chauffage.
FRANÇOIS JEANMAIRE
 32, rue de la Serre 32.
 Demandez les 2-1

Potages à la minute
MAGGI
 à 10 centimes la tablette pour deux bons
 potages, chez M. Alfred Schneider-
 Robert, rue Fritz Courvoisier.

Banque fédérale
 La BANQUE FÉDÉRALE (Société
 anonyme) à la Chaux-de-Fonds de-
 mande un jeune homme intelligent et
 instruit en qual. t^e d'apprenti.
 (H. 490 C.) 16687-2

Vente au détail
 de 12576-71
Montres garanties
 or, argent, acier et métal
F.-ARNOLD DROZ
 39, Rue Jaquet-Droz 39,
 Chaux-de-Fonds

Très beau logement
 de deux chambres, à remettre rue du Nord 9,
 au premier étage, pour de suite ou le 23 avril
 1895. Prix très modique. 16921-3
 Bureau rue
 Léopold Rober
 n° 6.

RHUM BLANC
 (Aguardiente)
 provenant directement de Cuba, en cruchon
 à 2 francs. 15460-5
M. FRITZ ROBERT
 45, Rue du Parc, 45

Veuve A.-H. Calame
 rue de la Demoiselle 74.
PAPETERIE - MERCERIE
 Fournitures de Bureau et d'Ecole
 Fournitures pour Tailleurs.
Thé - Chocolat
 Tabacs & Cigares 1152-67

JULES ULLMANN, Chemisier, Rue du Grenier 6 - Place des Victoires CHEMISES, depuis 2 fr. 50. CALEÇONS, depuis 95 c. Choix immense de CRAVATES, dep. 65 c. FAUX-COLS. MANCHETTES. CHEMISES sur Mesure. — Etrene gratis